

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTE-ET-UNIÈME ANNÉE

N° 12. — DÉCEMBRE 1898.

PARAIT DU 1^{er} AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 12.

Avis.....	705
Cinquantenaire du spiritisme. — Roger des Varennés.....	705
50 ^e anniversaire de l'avènement du spiritisme aux Etats-Unis. — Moutonnier.....	708
Congrès de l'Association britannique. — W. Crookes.....	713
Les expériences de la Villa Carmen. — Générale Noël.....	727
Expériences à Berck-sur-Mer. — Huet.....	736
Précis historique de la doctrine ésotérique. — Ernest Bosc.....	738
Phénomènes observés. — J. de Kronhelm.....	746
Ligue des femmes pour le désarmement international. — Princesse Wisniewska.....	747
Le spiritisme et l'hypnotisme. — Mgr Gutherlet.....	749
Lumen. — Roger des Varennés.....	753
L'hypothèse spirite et M. Olivier Lodge.....	759
Découverte préhistorique. — Elie P. Bloche.....	761
<i>Bibliographie</i> : Les hallucinations, par Alban Dubet. — Journal de magnétisme. — Revue théosophique française. — L'être subconscient.....	762
Groupes Frances. — Frances.....	763
Bulletin des sommaires.....	764
Table des matières.....	766

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à M. P.-G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Tous les jeudis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1^{er} de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de postes, à l'ordre de M. LEYMARIE. **On ne fait point traite sur les Souscripteurs.**

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 39 premières années, 1858 à 1896, prises séparément, 5 fr. le volume, port payé. La collection complète, 39 volumes, 150 francs port payé. — 40^e année, 1897, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, cuir* : 3 fr. 50 par volume. Pour les abonnés à la *Revue*, prix spécial pour la collection.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

RENOUVELLEMENT D'ABONNEMENT pour 1899

Un certain nombre de nos lecteurs ayant oublié de nous envoyer le montant de leur abonnement 1898, nous les prions instamment de nous le faire parvenir avec celui de l'année 1899 pour éviter des recouvrements onéreux par la poste.

Tous les abonnements de journaux et revues se paient à l'avance

Prière à nos abonnés de bien vouloir envoyer comme d'habitude le montant de leur abonnement en un mandat-poste à l'ordre de M. P.-G. Leymarie.

Pour l'étranger il peut nous être envoyé directement en une traite sur Paris, mandat poste international, ou par l'intermédiaire des libraires. — Les abonnements français (Paris, départements, Algérie, Tunisie) sont considérés, conformément aux habitudes, comme renouvelés d'office pour tous ceux, parmi nos abonnés, qui ne nous ont pas fait parvenir un ordre contraire.

LÉON DENIS

Christianisme et Spiritisme

Les Vicissitudes de l'Evangile. — La Doctrine secrète du Christianisme. — Relations avec les Esprits des morts. — Altération et décadence du Christianisme. — La Nouvelle révélation. — La Doctrine des Esprits. — Rénovation. — *Paru en 1898.*

Un volume in-12. — Prix..... 2 fr. 50

RÈGNE DE L'ESPRIT PUR. Volume relié, 2 fr. 50

Le plus beau des livres mystiques publiés en ce siècle par les hommes de régénération et de progrès ; c'est aussi un livre de haute inspiration, dicté par l'esprit de vérité à une âme vraiment supérieure. C'est un livre de chevet pour les heures de recueillement et de prière ; mais c'est aussi un livre de doctrine et de synthèse, une page d'Evangile éternel et la plus belle entre toutes.

OUVRAGES RECOMMANDES

Animisme et Spiritisme, volume in-8 illustré, de 700 pages sur papier de luxe, 10 fr. par ALEXANDRE AKSAKOF, Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie.

La Survie, sa Réalité, sa Manifestation, sa Philosophie. — **Echo de l'au-Delà**, publiés par Mme Rufina NOEGGERATH, avec préface de Camille FLAMMARION, 1 volume in-8 de 400 pages, avec couverture illustrée par F. Hugo d'Alési... 3 fr. 50

ALBERT DE ROCHAS. — Recueil de Documents relatifs à **La Lévitacion**, prix diminué pour la propagande..... 1 fr. 50

Dans les Temples de l'Himalaya et dans le Sanctuaire par A. VAN DER NAILLEN, 2 volumes, chaque volume, 3 fr. 50. Traduits par le Dr Daniel. Les 2 volumes... 6 fr.

Buste d'Allan Kardec, en stéarine ; Pris à la Librairie..... 10 fr.
(hauteur 0^m30).

GUILLAUME DE FONTENAY ; **A propos d'Eusapia Paladino**. Les séances de Monfort-l'Amaury, compte rendu, Photographies, Témoignages et Commentaires, volume in-8 orné de 9 figures, édition de luxe, prix..... 6 fr.

Nouvelles Esotériques

M. A. B. (Mme Ernest Bosc) avec préface, notes et postface de J. MARCUS DE VÈZE.

Le sacrilège. — Le drapeau noir. — L'ombrelle verte ou la Jettatura. — Lysmba la Korrigane. — La Roche-du-Maure ou la Roche-Vidal. — 1^{re} série..... 3 fr.

La Graphologie pour tous.

Ou exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les QUALITÉS ou les DÉFAUTS des autres par l'examen de leur écriture, avec spécimen et explication de tous les genres d'écriture. Prix..... 0 fr. 30 — 0 fr. 35 par poste.

LA SAGESSE ET LA DESTINÉE, par Maurice Maeterlinck. — Nouvel ouvrage recommandé..... 3 fr. 50.

Les Années de la *Revue* de 1858 à 1863 et 1873, 1874 étant épuisées, coûteront désormais 10 francs chacune.

Méthode compliquée de COMPTABILITÉ à portée de tous, appropriée spécialement au petit commerce, par un commerçant. Prix..... 0 fr. 75

A VENDRE, 1 exemplaire de BOUDDHA, par BARTHÉLEMY-SAINT-HILAIRE, belle reliure, ouvrage introuvable..... 15 fr.

NEURALGIES MIGRAINES. — Guérison
immédiate
 par les **Pilules Antineuralgiques du Dr CRONIER**
 Boîte : 3 fr. (envoie P.). — **Ph^e 28, Rue de la Monnaie, Paris.**

AUTOCOPISTE

A Imprimez vous-même écriture, dessins, musique, Photographie. Indispensable aux commerçants, Officiers ministériels, etc. Spécimen franco. **J. DUBOULOZ, 9, Boulevard Poissonnière, Paris. GRAND PRIX. Lyon 1894. Bordeaux, Paris, Amsterdam 1895. Membre du Jury.**

Tirages d'Art Photographiques à Façon.

M^{me} Charles André, très bonne **Chiromancienne** ; M. Charles André : **Horoscopes** certains ; envoyer, 41, rue de Maubeuge, noms et prénoms, heure et date de naissance.

Il n'est pas répondu aux lettres qui ne contiennent pas un timbre poste. Chaque horoscope 10 francs.

M. et M^{me} Charles André ont vu à l'avance des événements très importants qui se sont réalisés. — M^{me} Ch. André étudie la chiromancie depuis 30 années.

LES MESSIES ESSÉNIENS du I^{er} et du XV^e siècle, publiés par René GIRARD et Marius GARREDI. Révélation précieuse sur la mort de Jésus, et sur les Missions de Joanne d'Arc continuées par ses disciples jusqu'à nos jours. **LES MESSIES ESSÉNIENS** sont l'évangile des peuples et du spiritisme dûment documentés par les faits historiques les plus curieux (1 vol. in-18 de plus de 400 pages, 3 fr. 50).

L'Etoile de Kervenn. *Révélation en trois actes, suivies d'un épilogue au XX^e siècle !... Récit des plus dramatiques qui donne la solution du problème de la vie !!* Par René GIRARD. 1 fr.

Une dame veuve ayant deux jeunes enfants à élever demande soit un emploi commercial, soit des journées de couture. S'adresser au bureau de la *Revue*.

Discours prononcé par M^{me} A. Bessant à la réunion de l'Alliance spiritualiste de Londres, traduit du *Light*, par A. Blech. Prix. 0 fr. 25

ADRIEN MAJEWSKI, magnétiseur-masseur. Diplômé de la Faculté des Sciences Magnétiques de Paris, Université libre des Hautes-Etudes. — Massage médical. — Magnétisme thérapeutique. — Reçoit à Paris : 189, rue Lafayette, les mardis, mercredis, vendredis et samedis, de 9 h. à 8 h. — Clinique à Saint-Denis : 20, rue Catinienne, le lundi et le jeudi de 9 h. à midi et de 2 h. à 6 h. 1/2.

Guérisons des Maladies du système nerveux, des maladies de la peau, des yeux, de la gorge, de l'estomac, du ventre, du cœur, du foie, des reins, de l'hydropisie, de l'hystérie, de la paralysie, des maladies de la femme, des maladies des enfants. Guérisons assurées des entorses, foulures, etc.

M. JOURDAIN, médium-guérisseur, rue Doudeauville, 33.

Madame MATHIAS, médium-guérisseur, 6, rue de Flandre.

Madame SAMIER, massage médical, magnétisme curatif, 16, rue Beautreillis. Paris.

M^{me} BOUTMY, 10, rue de Jouy, traite les malades par le Magnétisme et le massage; elle se rend à domicile.

Cabinet de Massage scientifique et Électricité médicale, fondé à Paris en 1875, dirigé par M. Thouard, ouvert tous les jours de 1 h. à 6 h. — M. Thouard se met à la disposition de toute personne qui voudrait se faire soigner à domicile, 86, rue des Archives, à Paris (près le Temple).

Charles PRADIÉ, magnétiseur spirituel ; tous les jours de 2 à 7 heures, 14, rue St-Victor, Paris.

Nous recommandons vivement une BONNE OUVRIÈRE à la journée; fait les raccommodages, les réparations de vêtements, les robes ordinaires. Mme Guillot, 98, rue du Cherche-Midi, Paris, 2 fr. 50 par jour.

Groupe Frances et Régnier

SÉANCES DE SPIRITISME

Les Lundis, Mercredis et Samedis, à 8 h. 1/2 du soir
24, rue des Bernardins, Paris. — Somnambule voyante
Tous les jours, de 2 à 6 heures.

A Alger-Mustapha, à la *villa Carmen*, on désire louer un pavillon meublé, indépendant de la villa, à une personne qui voudrait passer l'hiver dans ce petit paradis qu'est Mustapha.

Il est installé à l'anglaise, avec armoires immenses, armoire à glace, très grand lavabo, baignoire, eau à volonté, fauteuils, etc.; à 2 minutes du train d'Alger. Le locataire pourra faire mettre le gaz s'il le désire, en payant la pose; le propriétaire fournira les appareils. — Femme de ménage à 5 fr. par mois.

60 fr. par mois, payés à l'avance; les propriétaires sont des gens du monde, très distingués.



41^e ANNÉE.

N^o 12.

1^{er} DÉCEMBRE 1898.

AVIS : Prière à nos correspondants de se réabonner avant le premier janvier 1899, mandats-poste à l'adresse de M. P.-G. Leymarie.

CINQUANTENAIRE DU SPIRITISME (1)

La Société française d'études des phénomènes psychiques vient de fêter le cinquantenaire du spiritisme moderne par une série de conférences qu'à ouvertes l'éminent orateur M. Léon Denis.

Plus de quinze cents personnes triées sur le volet, se pressaient dans une

(1) M. Roger des Varennes, parle du *Cinquantenaire du spiritisme moderne*, et pour le rappeler, M. Léon Denis a fait une conférence philosophique le 3 novembre, avec sa mestria habituelle ; puis il se rend, pour le même objet, à Bruxelles, Liège, Anvers, La Haye et Lyon. — Le 6 novembre, au Grand Orient de France, M. Gabriel Delanne a traité dans sa très belle conférence, nous dit-on, car nous étions absents, de la *Démonstration expérimentale de l'Immortalité*. M. R. des Varennes n'y pouvant assister, regrette de n'en pouvoir donner le compte-rendu ; mais un auditeur nous promet de le faire. Comme M. Léon Denis, M. Delanne a été justement applaudi sa démonstration ayant été éloquent et pleine de clarté.

Depuis, nous avons lu le discours de M. Delanne dans sa revue, nous en donnons la synthèse dans le cahier prochain.

vaste salle du petit Trianon, boulevard de Rochechouart, pour entendre l'éloquent conférencier.

La constatation des phénomènes psychiques remonte à la plus haute antiquité. La Bible en fait mention. Moïse sur le mont Sinaï, dut prêcher à ses fidèles l'interdiction des évocations, il trouvait offensant pour le Seigneur la nouvelle religion des Esprits...

Ce n'est donc pas de l'âge de ce spiritualisme là, que M. Léon Denis devait entretenir ses auditeurs. Jamais nous n'avions vu un auditoire aussi attentif et respectueux. A n'en point douter tous les assistants n'étaient pas des convaincus. Beaucoup, en entrant, avait le sourire aux lèvres et se promettaient de bien s'amuser — aux dépens du conférencier — des sornettes à dormir debout qu'il n'allait pas manquer de débiter. D'autres s'imaginaient volontiers qu'ils allaient assister à quelque séance de magie, à l'extinction des lumières et à la présentation dans l'obscurité, d'Esprits en robe de chambre parlant avec la voix de fausset des graphophones.

Des apparitions comme chez les Isola, quelque chose de drôle enfin, qui ne ferait pas regretter le temps employé à cette séance. Attirance du merveilleux, du surnaturel, à laquelle nous sommes soumis tous plus ou moins et que nous voilons d'un scepticisme de circonstance.

M. Léon Denis est allé tout de suite au devant de ces suppositions un brin malveillantes et s'est montré bon prince pour ceux qui les manifestaient. Parmi les spirites, il en est un grand nombre qui sont moins avancés que Crookes, lequel *affirme* : « Je ne dis pas que cela est possible, je dis que *cela est*, et moins aussi que Wallace : « les *faits* sont des choses opiniâtres qui me convainquirent. » Beaucoup suivent Victor Hugo et veulent asseoir une croyance. « Eviter le phénomène spirite, lui faire banqueroute de l'attention à laquelle il a droit, c'est faire banqueroute à la vérité.

Sardou est plein de sincérité, c'est un chercheur persévérant, mais tout de parti pris à la cause. Flammarion se montre plus réservé que le colonel Rochas, que le professeur de la Faculté de médecine Richet, il ne veut affirmer que ce dont il est certain ou, du moins, dans une science si occulte qui ne permet pas d'affirmation, mais qui peut ouvrir une porte sur le chemin des faits — travaille en silence, cherche, est à cette heure bien près du but. Depuis trente ans que son livre est ouvert l'illustre astronome y a noirci bien des pages. On attend impatiemment en Amérique — où sont groupées les plus fortes troupes du spiritualisme — l'apparition de ce travail parce que l'on sait combien son auteur est soucieux de la vérité scientifique sincère. Il a entre les mains, en ce moment, le sujet sensible, le plus remarquable du monde entier, Eusapia.

Si les expériences, les observations qu'il fait répondent à ses théories, lui

donnent satisfaction, il nous les fera connaître. Sinon le livre restera ouvert et ne sortira pas de son cabinet de travail.

Le Dr Dumontpallier, de l'Académie de Médecine, disait en notre présence au Dr Baraduc, l'auteur des photographies des différentes manifestations de notre fluide extérieur : « Mon cher collègue, poursuivez vos recherches avant de livrer des travaux à la publicité. Vous me paraissez dans une bonne voie, mais vous ne nous apportez pas encore aujourd'hui l'affirmation absolue que vos clichés ont recueilli l'expression extérieure de l'âme. »

Luys est mort, mais Baraduc poursuit ardemment ses recherches ; de même le chimiste David.

Nous sommes toujours dans le domaine des tâtonnements et il faut encourager ceux qui vont de l'avant, la chose en vaut la peine, il s'agit de rien moins que savoir pourquoi nous vivons, connaître le but de la vie ! C'est pour cela que nombre de bons esprits comme M. Léon Denis lui-même, déplorent que les charlatans se présentent aux crédules sous le manteau de la médiumnité et aboutissent à des résultats contraires au but poursuivi. Ceux-là justifient à eux seuls les sourires que nous constatons tout à l'heure sur tant de lèvres, avant les explications du disert conférencier.

Est-ce à dire que M. L. Denis ait fait entrer la croyance dans les cœurs des sceptiques ? Non ! mais certains d'entre eux ont déjà fait un pas ; ils ont admis, comme méritant d'être discutées, les théories développées avec un art si parfait. Ils ont compris qu'une recherche systématique était tout autre chose qu'une simple satisfaction de curiosité. Il n'y a eu ni manifestations spirites, ni apparitions, pas même d'enlèvement de chaises, aucune table n'a tourné, tout de même quelques coups ont été frappés dans les cerveaux.

Il y a soixante ans, deux jeunes filles de Rochester (Etats-Unis d'Amérique), entendirent distinctement frapper des coups lents et sonores. Elles furent émuës, mais au lieu de s'en effrayer, elles s'enquirent de l'origine de ces bruits. Elles se trouvèrent en présence de phénomènes psychiques. La chose se répandit bientôt et beaucoup d'autres personnes furent témoins des mêmes phénomènes. L'émotion gagna la ville, la province, les Etats-Unis et tout l'Amérique du nord. La famille Fox fut l'objet des pires persécutions, mais comme devant des *faits* rien ne pouvait prévaloir, les adeptes du spiritualisme firent des groupements qui atteignent aujourd'hui, aux Etats-Unis seulement *quinze millions* de personnes. Les questions spirites traitées par Jackson Davis remplissent trente volumes ! Il se publie aux Etats-Unis environ mille journaux et revues spirites.

C'étaient l'occasion pour le conférencier de constater les progrès du spiritualisme dans le monde. En Espagne on a réuni, il y a trente ans, les œuvres d'Allan Kardec, elles ont eu les honneurs de l'autodafé comme au

moyen-âge. A cette heures les groupements spirites d'Espagne forment des légions. En Angleterre ils ont suivi la progression des Etats-Unis; on vient de célébrer le cinquantenaire en grande pompe. A Londres les fêtes ont duré six jours. Dans toutes les capitales des Etats-Unis, fête aussi et à New-York, jubilé international. Les persécutions ont donné de pareils résultats.

Après les avoir constatés, l'auteur de *Pourquoi la Vie?* et *Après la mort* s'est élevé dans les région célestes et y a transporté ses auditeurs. Un regret leur est resté, c'est, après la conférence, d'être obligé de redescendre sur la terre au milieu des méchants pour reprendre le dur labeur de l'existence. Si la mort n'est qu'un mot, la vie, hélas! semble en contenir plusieurs accompagnés de beaucoup de points d'interrogation.

ROGER DES VARENNES.

50^e ANNIVERSAIRE

DE L'AVÈNEMENT DU SPIRITISME AUX ÉTATS-UNIS, 1848-1898

Parmi les faits remarquables qui ont signalé le xix^e siècle, mémorable entre tous par ses nombreuses découvertes et ses progrès dans l'industrie et les sciences, deux événements surtout dominant les autres de tout leur éclat et méritent d'attirer quelques instants notre attention; car ils sont d'ordre moral et marquent un pas de plus dans la marche ascendante de l'esprit vers l'idéal. Je veux parler du Jubilé célébré aux Etats-Unis à l'occasion du 50^e anniversaire du spiritisme moderne et du Congrès International tenu à Londres. Jetons un coup d'œil rétrospectif sur chacune de ces réunions qui sont l'expression la plus haute et la plus vraie de la puissance divine dans la conservation de son œuvre, et commençons par la première.

C'est dans la petite ville de Rochester, située dans l'Etat de New-York, que prirent naissance les premières manifestations psychiques; l'histoire en est connue de tous ceux qui se sont occupés de la question spirite. Là sont venus de tous les points du globe, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, tous les philosophes, les hommes de science et les écrivains les plus érudits de l'époque, animés du même esprit d'union, guidés par les mêmes croyances, pour affirmer devant le monde entier leurs opinions et proclamer, soit de vive voix, soit par écrit, cette vérité immuable et éternelle qui unit toutes les sphères de l'infini: la solidarité parmi les hommes, quelles que soient leur race, leur secte, leur condition.

La Russie, l'Allemagne, la France, l'Angleterre, la Hollande, la Suède, la Suisse, l'Australie, l'Italie, le Danemark, l'Amérique Centrale et l'Amérique

du Sud et jusqu'à l'Afrique Méridionale et certaines îles de l'Océan avaient envoyé des représentants à la Bethléem moderne. Plus de 500 lettres furent adressées au Dr F. L. H. Willis correspondant de la section étrangère et parmi leurs auteurs, les hommes les plus illustres ont tenu à cœur d'envoyer un témoignage de sympathie et d'adhésion à la cause spirite. La liste des adeptes serait trop longue pour l'insérer dans nos colonnes, et nous nous bornerons à citer les plus connus, tels que le professeur W. Crookes, Alfred R. Wallace, William J. Stead, Dawson Rogers de l'Alliance spirite anglaise, W. H. Terry, éditeur du *Harbinger of Light*, E. Wallis de la Fédération nationale anglaise, Emma Hardinge Britten, le célèbre conférencière anglaise, J. J. Morse, E. W. Wallace des « Twoworlds », le comte Alexandre Aksakoff de Russie, un des plus illustres champions du spiritisme qui a écrit et publié plus de 50 volumes en faveur de notre doctrine ; l'astronome Flammarion, le Dr Gibier de l'Institut Pasteur, auteur d'un ouvrage bien connu et justement réputé *Annalyse des choses*, M. Leymarie notre estimé confrère et éditeur de la *Revue Spirite* qui avait envoyé un mémoire ; et dans la phalange américaine, le professeur J. H. Buchanan qui le premier découvrit la science de la psychométrie ; Hudson Tuttle, le professeur J. Loveland, le Dr Barrett, éditeur du *Banner of light* ; J. B. Francis, éditeur du *Progressive Thinker* de Chicago ; Moses Hull qui se rendit célèbre par son éloquence dans le débat qu'eut à soutenir le spiritisme contre l'Eglise orthodoxe représentée par le Révérend Covert ; M. Underwood ; le Dr Fréd. Willis ; Cora L. Richmond et Lilian Whiting toutes deux bien connues dans le monde de la littérature par la supériorité de leur talent comme écrivains, et enfin le doyen des spirites, le véritable Dr J. W. Peebles dont l'œuvre de propagande s'est étendue jusque dans les Indes. Oui, tandis que le bruit de canon annonçait au monde qu'une nation expiait les crimes de ses pères et râlait dans l'agonie, vaincue par l'œuvre de la civilisation, une voix plus sonore et plus pénétrante encore s'élevait des deux continents, voix de paix et de fraternité, pour protester contre la barbarie d'un autre âge et propager les principes de justice et de liberté, en affirmant la suprématie de l'esprit sur la matière.

Y eut-il jamais dans l'histoire des peuples, spectacle à la fois plus grandiose et plus édifiant ? Y eut-il jamais, depuis que le monde existe, un fait semblable à l'avènement du spiritisme moderne et qui ait créé une révolution aussi rapide et aussi étendue parmi toutes les classes de la société ? Dès son apparition, semblable à un courant électrique qui franchit les distances et fait vibrer l'air partout où il passe, le bruit des manifestations psychiques se répandit partout et pénétra sous le toit de chaume comme dans les pa-

lais dorés. Tous veulent savoir, tous cherchent à soulever le mystère caché dans les tables tournantes.

Mais de toutes les sectes religieuses qui s'émurent de l'apparition de la doctrine nouvelle, nulle n'en fut plus profondément ébranlée que l'église catholique. Les chefs de cette Eglise ne tardèrent pas à comprendre quel terrible et puissant adversaire ils avaient à combattre ; ils mirent tout en œuvre pour en arrêter l'enthousiasme qui allait toujours grandissant et étouffer dans son germe une doctrine qui devait tôt ou tard leur enlever leur prestige avec leur domination et amener fatalement la ruine du catholicisme. Dès lors, on vit s'ériger un nouveau tribunal d'Inquisition, et s'ouvrir une ère de persécution dirigée contre ces vaillants de la première heure qui ont sacrifié tout, position, honneurs, avenir pour aller répandre la lumière et combattre un ennemi d'autant plus redoutable qu'il règne sur le peuple par la terreur et le tient sous sa domination.

L'histoire est pleine d'exemples, dans les temps anciens et modernes, des tortures qu'eurent à subir les hommes de génie qui avaient devancé leur temps et qui, obéissant à la voix de leur conscience, eurent le courage d'affirmer leurs convictions ; car telle est la loi de la nature, plus le sommet de l'âme est voisin du ciel, plus il est tourmenté par les tempêtes. Mais, c'est en vain que l'homme opposera une digue au progrès de l'humanité ; l'homme, être fini, s'avance éternellement vers l'infini, entraîné malgré lui, et sans qu'il en ait conscience, vers l'idéal du beau, du bien et du vrai.

Dans son discours d'ouverture qui est fait de main de maître, le Dr Peebles a retracé les différentes phases de l'évolution parcourue par le spiritisme ; ses luttes, ses défaillances et ses victoires ; les écueils qui l'attendent encore avant que la lumière complète se fasse dans tous les esprits.

« Etre ou ne pas être » a dit le grand orateur, n'est pas la question à poser au spiritisme. Exister dans la vie future avec la conscience de l'être est pour tous les spirites un article de foi. Ils savent que les morts, ainsi nommés sont encore vivants ; qu'ils existent dans l'autre monde avec la conscience de leur identité ; qu'ils sont près d'eux, et qu'ils en sont aimés.

« Ces faits leur ont été prouvés par les phénomènes psychiques, par la science, par la philosophie et les témoignages historiques des temps passés. Les grandes vérités du spiritisme leur ont été révélées par la conscience, la raison, les intuitions de l'âme, l'élévation de l'esprit, la divinité dans l'humanité. L'homme est le couronnement de l'œuvre de l'évolution ; il est fait à l'image de Dieu, mais il ne peut atteindre le sommet de l'échelle orga-

nique terrestre qu'en passant par des épreuves successives, qu'en souffrant et combattant !

« Tu fais l'homme, ô Douleur ! oui, l'homme tout entier, comme le creuset l'or, et la flamme l'acier. »

« Nous savons que nous sommes immortels, qu'en dépouillant cette enveloppe terrestre, l'esprit emporte avec lui son identité ; qu'il ne peut se soustraire à sa conscience ; nous savons que la cause et l'effet sont des anneaux d'une chaîne sans fin de l'existence ; que dans l'au-delà il y a des cieux brillants de splendeur comme il y a des enfers d'obscurité morale.

« Mais tenons-nous en éveil, a-t-il ajouté, car, quelque soit le terrain conquis, quelles que soient les forces vitales dont nous disposons, la bataille n'est pas gagnée encore et si nous ne voulons pas être absorbés par les nombreuses sectes qui sont liguées contre nous et perdre notre identité dans le vaste océan du christianisme transfiguré et rendu plus libéral, nous devons resserrer nos rangs et concentrer nos efforts. C'est par l'esprit de corps que nous pourrons étendre et assurer notre suprématie ; c'est dans une organisation bien comprise qui se trouvent les éléments de vie et de succès de toute institution ; l'organisation est une loi de la nature qui se justifie depuis la simple monade jusqu'à l'homme.

« Si le spiritisme a été dénaturé et ridiculisé, la faute en est surtout au grand nombre de ses croyants, à leur manque d'union et d'enthousiasme ; car, la doctrine spirite contient en elle tous les éléments capables de convaincre la raison, d'enrichir la philosophie, de s'attirer l'affection du plus humble disciple et d'imposer le respect au plus fier génie. Elle fait appel au cœur de la jeune mère pleurant sur le cercueil de l'enfant que la mort lui a ravi ; au matérialiste qui, malgré lui, espère en l'immortalité ; à l'homme d'état qui tient dans ses mains la destinée des nations ; au philosophe qui sonde les cieux dans leur immensité, au croyant sincère et convaincu qui élève son esprit et met sa confiance dans le sein de l'infini. »

Le conférencier termina son brillant discours qui restera comme un monument dans les annales psychiques du siècle, par une déclaration de principes devant servir de base à l'édification de la doctrine spirite et dont nous donnons ici l'énumération.

DÉCLARATION DE PRINCIPES

« *Négativement.* — Nous ne croyons pas à un Dieu jaloux et vindicatif fait à l'image de l'homme, ni à la chute du premier homme dans le paradis terrestre.

Ni à la dépravation complète de la nature humaine.

Ni au symbole de la Trinité de Saint Athanase.

Ni à l'inspiration plénière de la Bible.

Ni à la personnalité du diable.

Ni à la rémission des péchés par un tiers.

Ni au jugement dernier.

Ni à la résurrection de la chair.

Ni aux peines éternelles d'un enfer,

Nous ne croyons pas enfin que les clefs du Royaume des cieux aient jamais été confiées à un prêtre ou pape quelconque.

« *Affirmativement.* — Nous croyons que la pierre fondamentale du spiritisme est l'Esprit, se manifestant sous la forme de vie, d'intelligence et d'énergie dans la matière par des lois de la nature.

« Que l'homme est le couronnement de l'œuvre de la nature, mis en relation physiquement avec tous les degrés infinis de la création, et spirituellement avec les esprits, les anges de l'esprit infini.

« Que l'homme est une trinité dans son unité, composé d'un corps, d'une âme et d'un esprit, l'esprit étant l'homme lui-même.

« Que la mort n'est qu'un simple changement de forme et que la résurrection est la séparation de l'esprit d'avec le corps.

« Que les esprits ont des corps spirituels dans l'autre vie; qu'étant des identités conscientes douées de mémoire et de raison, ils peuvent quand les conditions sont favorables, entrer en communication par une loi naturelle avec les habitants de la terre.

« Que le monde des esprits est ici et partout; que les esprits qui nous aiment et nous sont sympathiques, viennent à nous des sphères plus élevées où ils résident et nous inspirent.

« Que ces esprits sont aussi nombreux et divers que l'est ici bas l'intelligence de l'homme, qu'à sa mort chaque être évolue vers la sphère qui lui est propre, en raison de sa vie terrestre et de sa conduite morale.

« Que la punition ou la compensation est la conséquence naturelle de la violation de la loi dans tous les mondes, et que le ciel comme l'enfer sont des états d'être plutôt que des lieux désignés dans l'espace.

« Que le salut dépend des œuvres et non de la foi, et de la grâce, chacun se préparant ici-bas le ciel qu'il habitera dans l'autre monde.

« Nous croyons à la fraternité parmi tous les hommes, que le dernier et le plus bas d'entre nous dans l'ordre d'évolution, possède en lui tous les attributs des esprits les plus élevés.

« Nous croyons à un Dieu personnel ayant une conscience, une volonté, un dessein.

« Que Buddha, Socrate, Platon, Jésus et d'autres esprits inspirés des temps passés étaient des guides préposés à l'avancement de l'humanité.

« Enfin, nous croyons à tout ce qui peut aider au maintien de la liberté, de la justice, de l'ordre, au respect de l'individualité, à la solidarité et au progrès moral et intellectuel continu et indéfini de l'humanité. »

Professeur MOUTONNIER.

CONGRÈS DE L'ASSOCIATION BRITANNIQUE

POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES, TENU A BRISTOL, EN SEPTEMBRE 1898.

Discours du président, M. WILLIAM CROOKES.

Nos confrères en publicité spiritualiste ont reproduit exclusivement, les déclarations du savant président quant à ses recherches psychiques ; or, ces déclarations ne sont qu'une petite partie du discours si intéressant de William Crookes.

Il ne se pouvait que cet illustre physicien et ce grand chimiste s'en fut tenu à ces déclarations, si importantes soient-elles, et nous avons voulu posséder, pour l'offrir à nos lecteurs, le texte *in extenso* de ce mémoire si remarquable d'un célèbre investigateur, du penseur qui sans relâche et aucune défaillance, pénètre toujours plus dans les mystères de la nature, pour y trouver la vie, cette source de toutes les formes matérielles.

En soulevant tour à tour les voiles qui scellent l'éternité des choses, il trouvera Parabrham et son auguste omniscience ; Celui qui meut, qui est l'ordre et la raison même, le secondera car il aime l'esprit épris de vérité et de justice.

William Crookes a tout d'abord traité un sujet banal en apparence : *L'alimentation en blé*, mais les conséquences humanitaires et scientifiques qu'il a su généralement en tirer, embrassent toutes les branches du savoir humain, tous les travaux actuels de nos physiciens et de nos chimistes célèbres et le but qu'ils poursuivent est bien divin.

Puis, il a traité du progrès des sciences psychiques ; il a couronné le tableau admirable de leur histoire par les déclarations reproduites par les spiritualistes. Voici le discours de William Crookes qu'il faut lire très attentivement pour en bien méditer, car pour les spirites ce sera une leçon de choses.

Comme ce discours prendra 33 pages de la Revue, nous n'en donnons que la moitié, dans la Revue de décembre ; le reste paraîtra en janvier, mais les préliminaires doivent en être retenus pour bien juger de l'ensemble.

P.-G. LEYMARIE.

« Pour la troisième fois, l'Association britannique se réunit à Bristol ; le premier Congrès s'y tint en 1816, sous la présidence du marquis de Lansdowne, le second en 1875, sous la présidence de sir John Hawkshaw. Autrefois, le président déroulait devant le Congrès le panorama des progrès de l'année dans les sciences physiques et biologiques ; aujourd'hui, il se borne

généralement à traiter des spécialités, à l'étude desquelles il consacre son labeur, ou des questions en vedette. La présidence de l'Association britannique est sans doute un grand honneur, mais c'est aussi une grande responsabilité, car je sais que, portées sur les ailes de la presse, mes paroles, qu'elles en soient dignes ou non, seront semées aux quatre coins du monde.

J'examinerai d'abord l'importante question de l'alimentation en pain des Iles-Britanniques, puis j'aborderai quelques sujets à l'étude desquels ma vie a été plus ou moins consacrée. Je n'essayerai pas de faire une revue générale des sciences, cela sera fait avec beaucoup plus d'intérêt dans les différentes sections, soit par les discours des présidents, soit par les communications des membres.

La fourniture du pain dans le Royaume-Uni offre un intérêt spécial ici, car le commerce du grain a toujours été et est encore un facteur important du commerce de Bristol. Les importations de grain dans cette ville s'élèvent à environ 9 millions d'hectolitres par an, dont 3 millions de blé.

Quels sont nos besoins à cet égard ? La consommation de blé par habitant dépasse 2 hectolitres par an, et, pour une population de 40 millions d'habitants, ne représente pas moins de 87 millions d'hectolitres, chiffre qu'il convient de majorer chaque année de 700.000 hectolitres, pour tenir compte de l'augmentation de population. Or, de ce total, nous ne récoltons que 25 p. 100, le surplus nous vient du dehors.

La question de l'alimentation en grain a une importance telle qu'elle a retenu l'attention du Parlement et qu'il a été question de greniers nationaux ; il est certain qu'en cas de guerre avec l'une quelconque des grandes puissances, le blé serait considéré comme marchandise de contrebande et susceptible d'être capturé, même sous pavillon neutre, tout comme les canons et la poudre. Il nous faut donc accepter cette situation et agir en conséquence, c'est-à-dire récolter, accumuler ou emmagasiner le blé en aussi grandes quantités que possible. Il a été calculé que, dans les meilleures conditions, notre stock de grain et de farine ne dépassait pas 23 millions d'hectolitres, c'est-à-dire la quantité nécessaire pour quatorze semaines et en avril dernier notre stock était tombé à 3,6 millions d'hectolitres, quantité la plus faible qui ait jamais été enregistrée à cette époque de l'année.

De même les stocks en Europe, aux Etats-Unis et au Canada, ce qu'on appelle le stock visible du monde, n'étaient que de 20 millions d'hectolitres soit 3 millions 1/2 de moins que l'approvisionnement total de l'année précédente et près de 30 millions de moins qu'en 1893 et 1894 à la même époque. Pour remédier à cet état de choses dangereux, une proposition fut faite tendant à ce que l'Etat achetât 23 millions d'hectolitres de blé et les emmagasinât dans des greniers nationaux, qui n'auraient été ouverts que pour empêcher la détérioration du grain ou dans le cas d'un désastre

national pouvant faire craindre la famine. Ces 23 millions d'hectolitres auraient ajouté quatorze nouvelles semaines à la vie de la population ; mais en admettant que le stock ordinaire n'ait pas été déjà entamé, cette mesure n'assurerait toujours l'alimentation que pour vingt-huit semaines.

Je ne m'aventurerai pas à prendre parti dans cette question des greniers nationaux ; elle a été discutée par la presse quotidienne et le rapport récemment publié à ce sujet par le Comité d'agriculture réunit tous les arguments en faveur de cette importante opération, en même temps qu'il indique les difficultés à surmonter pour faire œuvre utile.

Il serait assurément préférable de récolter une plus grande quantité de grain, même tout ce dont nous avons besoin, mais cela est difficile et coûteux. Le rendement moyen l'an dernier, pour l'ensemble du Royaume-Uni, a été de 26,1 hectolitres par hectare, et la moyenne pour les onze dernières années s'élève à 26,5 hectolitres. Pour douze mois, il nous faut 87 millions d'hectolitres, ce serait donc plus de 3 millions d'hectares de bonnes terres qu'il faudrait consacrer à la culture du froment, c'est-à-dire presque le quart de l'étendue de l'Angleterre ; et cette superficie devrait être augmentée de 26.000 hectares par an pour tenir compte de l'accroissement de la population.

Il ne paraît pas impossible de trouver dans le Royaume-Uni une étendue de terrain de 30.000 kilomètres carrés dans les conditions nécessaires pour une production de 26 hectolitres par hectare ; mais il est douteux que cette étendue de territoire puisse êtreensemencée en blé d'une façon continue et donner des revenus suffisants, sauf sous la pression impérieuse d'une famine imminente ou avec le stimulant, soit d'une subvention nationale, soit du maintien de prix de vente élevés. Certainement ces 30.000 kil. carrés ne seraient pas utilisables dans les conditions économiques ordinaires, car la plupart, sinon la totalité des terrains maintenant cultivés en orge et en avoine ne se prêteraient pas à la culture de blé.

En tout cas, par suite de notre climat froid et humide et des caprices des saisons, la récolte du blé est problématique chez nous, et actuellement nous devons importer un déficit annuel de 65 millions d'hectolitres. Le maintien de prix élevés est une calamité qui, je le crains, devra être envisagée avant peu. Avec des prix relevés, les terrains cultivés en blé actuellement s'affermieraient dans de meilleures conditions et produiraient mieux ; on aurait ainsi une augmentation de production sans accroissement de la surface consacrée à la culture.

La question brûlante aujourd'hui est celle-ci : que peut faire le Royaume-Uni pour se mettre raisonnablement à l'abri de la famine dans le cas de deux années successives de mauvaise récolte dans le monde entier ou dans le cas de combinaison hostile des nations européennes ? Nous dépensons avec empressement des millions pour protéger nos côtes et notre commerce, des millions encore pour des navires, des explosifs, des canons, des hommes,

mais nous négligeons de prendre les précautions nécessaires pour assurer notre alimentation en nourriture, cette munition d'importance suprême en cas de guerre.

Pour examiner la question sous son aspect scientifique, je ne me confierai pas au point de vue exclusivement national. Le problème n'est d'ailleurs pas limité aux Iles-Britanniques, tous les peuples mangeurs de pain sont dans la même situation, et je ne crois pas sortir du sujet en vous demandant de procéder avec moi à une revue rapide du monde entier à cet égard.

Le blé est le grain constituant l'alimentation principale de la grande race Caucasienne qui englobe les peuples de l'Europe, des Etats-Unis, de l'Amérique anglaise, ainsi que les habitants blancs de l'Afrique du Sud, de l'Australie, de l'Amérique du Sud et des colonies européennes. Dans ces dernières années, la consommation individuelle de blé a augmenté à peu près universellement. En Scandinavie, elle a augmenté de 100 0/0 en vingt-cinq ans ; en Autriche-Hongrie, de 80 0/0 ; en France, de 20 0/0, tandis qu'en Belgique l'accroissement atteignait 50 0/0. Seules la Russie, l'Italie et peut-être aussi la Turquie ont vu diminuer la consommation de blé par habitant.

En 1871, le nombre des mangeurs de pain était de 371 millions ; en 1881, ce nombre s'élevait à 416 millions ; en 1891, il était de 472,6 millions et actuellement il est de 516,5 millions. Quelle quantité de blé faut-il pour alimenter toutes ces bouches affamées de pain ? Il n'est guère possible de donner dès maintenant une estimation quelque peu exacte de la récolte de cette denrée dans le monde entier, mais on pourra s'en faire une idée exacte d'après les chiffres connus pour certaines contrées et ceux probables pour d'autres. Pour alimenter 516 millions et demi de mangeurs de pain, il faut, avec une ration usuelle pour chacun, un volume total de 844,5 millions d'hectolitres, tant pour l'ensemencement que pour l'alimentation. Quelles sont les chances d'arriver à ce résultat ?

D'après les meilleures sources, le montant total des récoltes en 1897-1898 a été de 698 millions d'hectolitres ; ce serait donc un déficit de 146,5 millions d'hectolitres qui, du reste, a été à peu près couvert par un excédent de 109 millions d'hectolitres restant de la récolte de l'année précédente. Cette année, il n'y a plus de stock ; nous commençons même avec un déficit de 37,4 millions d'hectolitres ; d'autre part, il y a 6 millions et demi de bouches de plus à nourrir, de sorte que le sixième du grain nécessaire fera défaut, à moins que la récolte prochaine ne soit plus favorable, ce que ne permettent pas de supposer les premiers résultats.

De 1882 à 1896, la plupart des récoltes de blé ont été supérieures aux besoins, ce qui a permis la constitution de réserves considérables, grâce auxquelles il était facile de suppléer aux insuffisances dans le cas de récoltes défectueuses ; mais, aujourd'hui, ces réserves ont à peu près disparu et la récolte de 1897 est restée au-dessous de la moyenne, de sorte que la

situation devient grave. Si la disette et les prix élevés n'ont pas prévalu dans ces dernières années, c'est que depuis 1889 nous avons eu sept récoltes de blé et six de riz excédant de beaucoup la moyenne. Ces récoltes généreuses ont augmenté les accumulations et masqué l'insuffisance des récoltes de 1895 et 1896 qui ont été, elles, de beaucoup au-dessous des besoins courants. Aujourd'hui, pratiquement, les réserves sont épuisées et les mangeurs de pain doivent être alimentés par la récolte à venir. On ne saurait d'ailleurs espérer renouveler les réserves, car il est clair que même une récolte égale à celle de 1894 (la plus forte qui ait été enregistrée et comme total et comme rendement à l'hectare) resterait inférieure aux besoins.

Nous sommes donc en présence d'un problème formidable. Quand les mangeurs de pain auront épuisé par toutes les sources possibles d'alimentation la récolte 1897-98, il y aura un déficit de 37 millions d'hectolitres de blé, déficit auquel il ne sera pas possible de pourvoir à moins que les Européens ne consentent à manger le pain de maïs ou de riz. Jusque dans ces derniers temps, la production du blé avait marché de pair avec les besoins; à mesure que le nombre des consommateurs augmentait, la superficie consacrée à la culture de ce grain s'accroissait et le monde s'était accoutumé à cette balance entre l'offre et la demande, considérant les vastes plaines des pays producteurs comme des greniers inépuisables. Mais la superficie des terrains susceptibles de fournir du blé est limitée, et il est clair que l'absorption régulière de quelques millions d'hectares chaque année conduit bien vite à des chiffres formidables.

La situation actuelle est assez triste: voyons donc quelles perspectives nous réserve l'avenir. Quelles sont les disponibilités au point de vue du territoire disponible, les conditions économiques et le rendement moyen des contrées productrices qui alimentent le marché?

Pendant ces trente dernières années, les Etats-Unis ont été le facteur dominant dans la fourniture du blé; leurs exportations ne sont pas inférieures à 52,7 millions d'hectolitres, chiffre qui montre combien le reste du monde dépend toujours des Etats-Unis pour la fourniture du blé. Or, la population des Etats-Unis augmente sans cesse, de sorte que beaucoup des territoires cultivés autrefois pour l'exportation travaillent aujourd'hui pour les besoins nationaux. Au surplus, il n'y a plus maintenant aux Etats-Unis de terrain convenable à la culture du blé qui ne soit utilisé; les terres vierges ont été rapidement absorbées et, à l'heure actuelle, aucun terrain ne saurait être affecté à la production du blé sans qu'il en résulte une diminution des récoltes, nécessaires aussi, de maïs, de foin, etc.

Il est à peu près certain que, dans une génération, la population des Etats-Unis, toujours croissante, consommera tout le blé récolté sur son territoire et cherchera même à en importer, à se faire la part du lion dans la production du reste du monde. Les Etats-Unis récoltent actuellement le cinquième environ de la production totale et contribuent pour un

tiers aux exportations de blé ; si donc on doit les mettre hors de cause comme pays exportateur ou même les inscrire comme pays importateur, quelles pourront donc être les contrées capables de boucher la brèche en augmentant leur production ? La disparition des 53 millions d'hectolitres jetés par les Etats-Unis sur le marché jettera la plus grave perturbation dans les conditions d'alimentation des pays importateurs et, à moins que ce déficit ne puisse être comblé par des contributions plus importantes de la part d'autres pays, il y aura, après prélèvement des besoins du Royaume-Uni, disette pour le reste du monde.

La Russie est le plus grand exportateur de blé après les Etats-Unis ; elle expédie chaque année au dehors près de 35 millions d'hectolitres ; mais cet excédent de production est purement provisoire et tout à fait précaire. La population paysanne de la Russie augmente plus rapidement que toute autre en Europe. Le rendement par hectare dans la Russie d'Europe est maigre — pas plus de 8 hectolitres, certains disent même 4. — Le coût de la production est faible, plus faible même que dans les terrains vierges des Etats-Unis. Le développement de la « terre noire », dont la fertilité a été quelque peu surfaite, et qui s'étend à travers la partie méridionale de l'empire et au delà des monts Oural jusqu'en Sibérie, se poursuit rapidement, mais la consommation de pain en Russie a été réduite à un degré dangereux. Les paysans jeûnent et tombent victimes du « typhus de la faim », pendant que les producteurs exportent le pain qui devrait être consommé sur place.

Pour la Sibérie, le climat est l'élément principal. Les étés sont courts — comme dans toutes les régions au nord du 45° parallèle — alors que pour venir à maturité le blé exige une température moyenne d'au moins 18° pendant cinquante-cinq à soixante-cinq jours ; or, toute la moitié de la Sibérie est située au nord de la ligne isotherme estivale de 18° ; cette contrée est donc dans de mauvaises conditions pour la culture du blé, à moins qu'il n'existe quelque condition climatérique de nature à faire compensation. En fait, les conditions sont exceptionnellement défavorables, dans toute la contrée, exception faite de districts très limités dans les deux gouvernements d'extrême Ouest. Les terrains susceptibles d'être cultivés en blé dans la Sibérie occidentale sont loin d'égalier en étendue et en puissance de production les Etats d'Iowa, de Minnesota et de Nébraska. Il y a quelques parties assez productives dans la Sibérie centrale et dans les vallées des affluents méridionaux de l'Amour, mais ces régions peuvent à peine nourrir une faible population. Le prince Hilkoff, ministre russe des chemins et voies de communication, déclarait en 1896 que « la Sibérie n'avait jamais produit et ne produirait jamais assez de blé et de riz pour alimenter la population sibérienne ». Et l'an dernier le prince Kropotkine exprimait la même idée.

Ceux qui ont assisté au Congrès de l'Association britannique l'an dernier, au Canada, doivent avoir été frappés de l'étendue et de la fertilité des plaines

des Manitoba et des provinces du Nord-Ouest. Ils ont pu voir 523.000 hectares de terrains tout à fait convenables pour la culture du blé et qui ont produit 6,6 millions d'hectolitres, dont un cinquième vient dans l'Angleterre affamée.

Beaucoup nourrissaient l'espoir que les régions du nord-ouest du Canada pouvaient aisément alimenter le monde entier et des estimations exagérées avaient été faites de l'étendue des territoires restant inutilisés et susceptibles de l'être. En réalité, les surfaces consacrées à la culture du blé dans l'ensemble du Canada n'ont augmenté que de 202.000 hectares depuis 1884, et les exportations n'ont pas augmenté dans une plus grande proportion. A mesure que les cultures augmentaient dans le Manitoba et les provinces du Nord-Ouest, elles diminuaient dans l'Ontario et les provinces de l'Est et l'accroissement final des superficies consacrées à la culture du blé n'était pas beaucoup plus que suffisant pour couvrir l'augmentation des besoins résultant de l'augmentation de la population. Nous avons vu des calculs montrant que le Canada renferme 200 millions d'hectares de terres à blé ; on se rendra compte de l'impossibilité qu'une pareille estimation soit jamais réalisée, si l'on se rappelle que l'ensemble des terrains employés dans les deux zones tempérées pour la culture des principales récoltes alimentaires ne dépasse pas 230 millions d'hectares et que, dans aucune contrée, il n'en est affecté plus de 9 p. 100 de la surface disponible à la culture du blé.

La fertilité des provinces du nord-ouest du Dominion est due à une circonstance exceptionnelle et curieuse. En hiver, le sol gèle jusqu'à une profondeur considérable ; le blé est semé au printemps, généralement en avril, alors que le sol a dégelé sur sept à huit centimètres d'épaisseur. Sous l'action du soleil du court été, le grain pousse avec une rapidité surprenante, en partie parce que les racines sont pourvues d'eau par les progrès du dégel dans les couches inférieures. L'été est, du reste, trop court pour que le dégel soit complet et les tiges mortes que l'on enlève à l'automne sont encore gelées à leur extrémité inférieure.

Comme producteur de blé, l'Australie ouvre aussi un champ fertile aux spéculations. Les conditions climatiques limitent pourtant les territoires susceptibles de produire du blé à une petite portion du littoral du Sud. *M. Shelton* considère qu'il existe encore au Queensland 20 millions d'hectares convenables pour la culture du blé, mais que, jusqu'ici, il n'en a jamais été mis plus de 60.000 hectares en culture. Au début, les récoltes étaient sujettes à la rouille, mais les instructions données aux fermiers ont permis d'écarter ce danger, et je suis informé par le département de l'Agriculture du Queensland que, dans ces dernières années, on a obtenu du blé assez vigoureux pour résister à ce fléau. Les deux dernières récoltes ont été détruites sur de grandes surfaces dans la province de Victoria et dans l'Australie méridionale ; le rendement moyen ne dépasse pas 3,4 hectolitres par hectare, ne laissant guère que 246.000 hectolitres pour l'exportation. Dans

la plupart des autres régions, le rendement tombe à un taux tel que les Européens s'étonnent que l'on y continue la culture du blé.

La Nouvelle-Zélande a un climat humide qui ressemble à celui du centre et du sud de l'Angleterre, tandis que l'Australie du Sud est à demi aride et rappelle le Kansas occidental. Deux pays seulement dans le monde ont un rendement de blé par hectare égal à celui de la Nouvelle-Zélande, ce sont le Danemark et le Royaume-Uni. Mais malgré ce rendement élevé, dû à un climat uniforme, la Nouvelle-Zélande trouve la culture des fruits et la laiterie plus profitables ; les conditions climatiques favorables à la croissance du blé favorisent également une végétation luxuriante d'herbes nourissantes, aussi le Zélandais expédie-t-il son beurre dans la moitié du monde, entrant même en concurrence avec l'Europe occidentale.

Pendant les vingt-sept dernières années, la population de l'Autriche-Hongrie a augmenté de 21,8 p. 100, alors que la superficie consacrée à la culture du blé s'accroissait de 54,6 p. 100. Pourtant les exportations de blé ont à peu près cessé par suite d'une augmentation de près de 80 p. 100 dans la consommation par tête. Il est bien probable que l'Autriche-Hongrie va entrer à son tour dans la catégorie des pays importateurs, quoique des étendues considérables de terrains convenables soient encore disponibles en Hongrie.

La Roumanie est un important producteur de blé. En 1896, elle a produit 25 millions d'hectolitres et exporté 12 millions d'hectolitres. Il reste encore une grande étendue de territoires susceptibles d'utilisation pour la culture du blé, mais il n'est pas douteux néanmoins qu'avant longtemps la production n'excèdera pas de beaucoup les besoins nationaux.

La France ne cède qu'aux Etats-Unis comme production de blé ; mais elle ne compte pas pour nos calculs, puisque, elle aussi, fait appel à l'importation pour une quantité qui atteint 14 p. 100 de sa propre production. Il n'y a plus en France de terrains qui puissent être utilisés de manière à faire plus que suffire aux augmentations de population.

L'Allemagne est un gigantesque importateur, ses importations ont augmenté de 700 p. 100 dans ces vingt-cinq dernières années ; elles atteignent actuellement le chiffre moyen de 12 millions d'hectolitres. Il n'est pas nécessaire d'entrer dans le détail des autres pays d'Europe, également importateurs d'ailleurs, car, dans aucune circonstance, ils ne seront capables de faire plus que suffire aux besoins sans cesse croissants de leur propre population ; au lieu de remplir les greniers du monde, ils seraient plutôt portés à y puiser.

La capacité de la République Argentine et de l'Uruguay a été bien surfaite. Les surfaces susceptibles d'exploitation agricole comprennent moins de 40 millions d'hectares de terrain bon, mauvais et indifférent, souvent plus convenable pour les pâturages que pour le blé. Il n'y a aucune espérance que la République Argentine puisse jamais consacrer plus de 12 mil-

lions d'hectares à la culture du blé ; la surface actuelle, de 2 millions d'hectares environ, peut toutefois être doublée en douze ans. Mais l'ensemble du solarable est soumis à de grandes variations climatiques et à des gelées qui ravagent les champs au sud du 37° parallèle. Le fruit d'années d'efforts énergiques est perdu en quelques jours, — quelque heures peut-être, — par une simple cruauté de la nature : invasion de sauterelles, pluie tropicale ou averse dévastatrice de grêle. Il faudra des années pour mettre en culture les terrains encore disponibles en Argentine, et la population, actuellement encore, est insuffisante pour le travail à fournir aux époques de l'encensement et de la récolte.

D'ici à une douzaine d'années, l'Uruguay pourra ajouter 400 000 hectares aux surfaces cultivées en blé, mais les conditions sociales, politiques et économiques sont de nature à gêner sérieusement le développement de l'agriculture.

Pour le moment, l'Afrique du Sud est un pays importateur du blé, et la superficie propre à la culture des céréales n'excède pas quelques millions d'hectares. De grandes espérances ont été fondées sur la fertilité de Mashonaland, des Shire Islands et du plateau de Kikuyu, mais la culture du blé ne réussit pas là où mûrit la banane, et la banane est florissante à travers toute l'Afrique centrale, sauf sur des territoires limités, situés à une altitude élevée. Dans beaucoup de parties de l'Afrique, les insectes enlèvent toute possibilité d'emmagasiner le grain, et sans emmagasinement on ne peut guère compter sur des exportations importantes.

L'Afrique septentrionale, l'antique grenier de Rome, n'exporte maintenant que 2 millions d'hectolitres, encore ces exportations sont-elles en décroissance par suite de l'augmentation des besoins locaux. Avec des irrigations dirigées scientifiquement, l'Égypte pourrait fournir trois fois ce qu'elle fournit actuellement de blé, mais il n'y a pas à prévoir d'augmentation, à moins que les champs de coton du Delta ne soient convertis en champs de blé. En Algérie et en Tunisie, presque tous les territoires exploités sont consacrés à la production du vin qui a des débouchés assurés. Si ces terrains étaient affectés à la culture du blé, on pourrait en tirer 2 millions d'hectolitres.

L'énorme superficie consacrée au blé dans les Indes a diminué depuis quelques années ; toutefois, en 1895, il restait plus de 8 millions d'hectares qui ont produit 67 millions d'hectolitres. Les sept huitièmes de cette récolte sont nécessaires pour la consommation du pays, et un huitième seulement en moyenne reste disponible pour l'exportation. L'augmentation annuelle de la population dépasse 3 millions d'habitants, ce qui exige une augmentation annuelle de 720.000 hectares de la superficie consacrée à la production du blé. Dans ces dernières années, l'augmentation réelle est restée inférieure au quart de ce chiffre.

Dans la révision qui précède de nos ressources actuelles et futures, je me

suis efforcé de me tenir en garde contre toute exagération et d'écarter les points douteux. J'ai fait de mon mieux pour avoir des faits et des chiffres exacts, mais la nature même du sujet ne permet pas d'atteindre l'exactitude absolue. Une grande prudence doit être apportée dans l'examen de nombreuses et diverses statistiques; plus on examine attentivement les chiffres officiels, plus on les trouve défectueux, et il est relativement très peu de chiffres suffisamment bien établis pour qu'on en puisse tirer des conclusions fermes. Dans le doute, j'ai pris les chiffres les moins favorables aux constatations sensationnelles de nature à engendrer des paniques. Dans quelques cas, des statistiques exactes perdent de leur valeur en raison de leur date, mais 95 p. 100 de nos chiffres sont empruntés à de bonnes sources tandis que, pour le surplus, je me suis appuyée sur les meilleures estimations commerciales. L'erreur maximum probable n'est pas à mon avis, de nature à modifier sensiblement mon argumentation.

Les faits et les chiffres que je viens d'exposer sont faciles à interpréter. Depuis 1871, la consommation unitaire de blé (y compris le grain pour les ensemencements) a lentement augmenté dans le Royaume-Uni; elle est aujourd'hui de 2,18 hectolitres par habitant et par an; la consommation unitaire pour l'ensemble des pays mangeurs de pain a été de 1,51 hectolitres par an, pour les huit années finissant à 1878; elle est actuellement de 1,64 hectolitre. Avec le faible rendement actuel du sol, le blé ne saurait conserver longtemps sa position dominante parmi les aliments du monde civilisé. Personne ne peut prédire les détails de la catastrophe qui nous menace, mais sa direction générale apparaît assez clairement. En admettant que tous les pays producteurs utilisent tous les terrains disponibles, le calcul montre qu'il n'en résulterait qu'une augmentation d'environ 40 millions d'hectares, fournissant, au taux moyen du rendement de 11,4 hectolitres par hectare, un supplément de 461 millions d'hectolitre, c'est-à-dire juste assez pour suffire à l'augmentation du nombre des mangeurs de pains jusqu'en 1931.

Actuellement, il existe, dans la superficie consacrée à la culture du blé, un déficit de 80.000 kilomètres carrés (8 millions d'hectares), déficit masqué par cette circonstance que les dix récoltes, recueillies au cours des dix années finissant avec 1896 étaient supérieures de plus de 5 p. 100 à la moyenne des vingt-six années précédentes.

L'utilisation des surfaces arables encore disponibles dans la zone tempérée permettra de produire les 120 millions d'hectolitres nécessaires pour alimenter les 230 millions de bouches dont se sera accrue d'ici 1931, la population mangeant du pain; mais, dix ans plus tard, la disette sera-t-elle donc universelle? Sommes-nous appelés à connaître la famine? C'est là une question poignante. Trente ans ne sont qu'un jour dans la vie d'un peuple. Ceux qui m'écoutent en ce moment pourront assister au Congrès de l'Association dans trente ans et juger si mes prévisions sont fondées.

Si le pain vient à manquer, — non seulement à nous, mais à tous les mangeurs de pain de la terre, — que ferons-nous ? D'autres races de beaucoup supérieures à nous comme nombre, mais bien différentes au point de vue du progrès matériel et intellectuel, mangent du maïs, du riz, du millet et autres graines, mais aucune de ces graines n'a la valeur nutritive du blé, et ce n'est pas sans raison que l'expérience de l'humanité civilisée a mis ce grain à part comme l'aliment le plus convenable pour le développement des muscles et du cerveau.

On a dit que les autres contrées exportatrices, quand elles verront que les Etats-Unis ne peuvent plus satisfaire aux demandes, étendront leur culture et lutteront pour maintenir le pair. Mais cette manière de voir ne supporte pas l'examen. La production économique du blé dépend d'un grand nombre de causes, très variables d'une contrée à l'autre. Si le coût de la production d'une certaine quantité de blé ressort pour le Royaume-Uni à 100 francs la même quantité ne coûtera aux Etats-Unis que 67 francs, aux Indes 66, et en Russie 54. Il faut la main-d'œuvre à bon marché, un sol fertile, des facilités de transport sur les marchés, des impôts et un revenu réduits et pas de droits de douane. Or, le prix de la main-d'œuvre ira en augmentant, et la fertilité diminuera en raison de la disparition des éléments fertilisants des sols vierges. Les facilités de transport sont augmentées par les chemins de fer, mais la construction de ces moyens de transport est lente et coûteuse et le transport du blé cesse d'être rémunérateur au-delà d'une certaine distance. Le prix du blé doit donc tendre plutôt à augmenter. D'un autre côté, les barrières artificielles : taxation et droits de douane, tendent à diminuer à mesure que la demande et le prix augmentent.

Mais le laboratoire peut nous sauver ; avant que nous soyons atteints par la disette, le chimiste peut intervenir et reculer l'échéance fatale dans une mesure telle que nous puissions vivre sans inquiétude à cet égard nous, nos fils et petits-fils.

Il est reconnu aujourd'hui que toute culture exige ce qu'on a appelé un engrais « dominant ». Pour les unes, c'est l'azote ; pour les autres, la potasse ou les phosphates. Le blé demande surtout de l'azote sous forme d'ammoniaque ou d'acide nitrique. Tous les autres constituants nécessaires existent dans le sol, mais l'azote, d'origine surtout atmosphérique, n'est fixée que par un processus lent et précaire qui exige une combinaison rare de conditions météorologiques et géographiques pour s'accomplir de façon à avoir une importance commerciale.

Il y a plusieurs sources d'azote utilisables. La distillation de la houille pour la fabrication du gaz d'éclairage libère une certaine quantité d'azote sous forme d'ammoniaque, et ce produit, le sulfate d'ammoniaque, a une valeur commerciale considérable pour les compagnies de gaz. Mais la quantité produite est relativement faible ; l'Europe tout entière n'en produit pas plus de 400.000 tonnes annuellement, et, en présence de la quan-

tité illimitée d'azote qui serait nécessaire pour augmenter la récolte de blé dans le monde entier, cette petite quantité d'ammoniaque dérivée de la houille n'a pas beaucoup d'importance. Aussi le guano a-t-il été longtemps l'une des principales sources d'engrais azoté, mais les dépôts de ce fertilisant sont presque épuisés et ne sauraient entrer en ligne de compte pour l'avenir.

La découverte de Hellriegel et Wilfarth a soulevé beaucoup d'espérances : les plantes légumineuses portent sur leurs racines des nodosités abondamment pourvues de bactéries jouissant de la propriété de fixer l'azote de l'atmosphère. On a proposé dès lors d'obtenir le montant d'azote nécessaire pour le grain en cultivant d'abord dans le sol du trèfle que l'on enfouirait dès que l'assimilation de l'azote aurait été complète. Mais il est douteux qu'un tel mode de culture donne un stimulant lucratif. Il faut bien admettre que la pratique a précédé de longtemps la science ; depuis de longues années, les agriculteurs connaissent la valeur des légumineuses ; la rotation à quatre termes : navets, orge, trèfle, blé, fait partie des traditions populaires depuis plus de deux mille ans.

Dans certaines localités sur le continent, la culture microbienne a été pratiquée avec quelque extension, mais chez nous on n'en est même pas encore à la période expérimentale. Nos connaissances actuelles nous conduisent à cette conclusion que la croissance beaucoup plus fréquente de trèfle sur le même sol, même en lui fournissant les microbes utiles et les minéraux convenables, soulève des difficultés et des incertitudes. Bientôt le sol est atteint de ce qu'on a appelé le mal du trèfle et devient stérile.

Une autre source d'azote fixé réside dans les eaux d'égout de nos villes ; Individuellement la quantité ainsi perdue est insignifiante, mais quand on la multiplie par le nombre d'habitants, on constate que, dans l'ensemble du Royaume-Uni, nous jetons dans la mer par nos drains et nos cours d'eau pour 400 millions de francs d'azote fixé. Ce gaspillage inouï se perpétue, et aucune méthode universelle et effective n'a encore été trouvée pour convertir l'eau d'égout en grain. Liebig écrivait, il y a près d'un demi-siècle, à propos de ce gaspillage barbare des matières fertilisantes : « Rien ne consommera plus certainement la ruine de l'Angleterre qu'une disette de fertilisants — ce qui veut dire une disette d'aliments. Il est impossible qu'une violation aussi folle des lois divines de la nature puisse demeurer toujours impunie, et le temps viendra probablement pour l'Angleterre, plus tôt que pour toute autre contrée, ou avec toute sa richesse en or, en fer et en charbon, elle ne sera pas à même d'acheter la millième partie des aliments qu'elle a, durant de siècles, imprudemment rejetés. »

Rappelons-nous que les plantes ne créent rien ; il n'y a rien dans le pain qui n'ait été tiré du sol, et, à moins que l'azote ainsi extrait ne lui soit rendu, ce sol ne tarde pas à perdre sa fertilité. Quand nous utilisons le

nitrate de soude, le sulfate d'ammoniaque ou le guano, nous faisons emprunt au capital et nous n'y pourrions pas emprunter indéfiniment. Déjà nous voyons les sols vierges perdre leur fertilité au bout de quelques années et devenir stériles si l'on n'y pourvoit par des engrais artificiels; la difficulté de faire face aux demandes va donc sans cesse croissant. Il suffit d'entrevoir le rendement de 36 hectolitres par hectare dans les conditions favorables tombant à 6 hectolitres de grain médiocre par suite de l'épuisement du sol, pour sentir la nécessité d'économiser le stock limité d'azote fixé dont nous pouvons disposer. Pratiquement, le stock d'azote dans l'atmosphère est illimité, mais cet azote n'est fixé et rendu assimilable pour les plantes que par des processus cosmiques d'une extrême lenteur. Il faut des millions d'organismes minuscules, travaillant patiemment pendant des siècles, pour tirer de l'atmosphère l'azote que nous libérons d'un cœur léger par une bordée d'un navire cuirassé.

Le seul composé contenant une quantité suffisante d'azote fixé et susceptible d'être utilisé sur une grande échelle comme engrais azoté, c'est le nitrate de soude ou salpêtre du Chili. Cette substance se trouve à l'état natif sur une bande étroite de la plaine de Tamarugal, dans les provinces septentrionales du Chili, entre les Andes et les coteaux du littoral. Dans ces régions sans pluie, la fixation de l'azote atmosphérique par le sol et sa conversion en nitrate par la lente transformation de billions d'organismes nitrificateurs, sa combinaison avec la soude et la cristallisation du nitrate, se sont poursuivies pendant des siècles, au point que les dépôts de nitrate du Chili ont pris une énorme importance commerciale et permettent d'avoir une valeur inestimablement plus grande encore dans l'avenir. Les exportations de nitrate du Chili atteignent aujourd'hui environ 1.200.000 tonnes.

La superficie consacrée actuellement à la culture du blé dans le monde entier est d'environ 65 millions d'hectares; au taux moyen de 11,5 hectolitres par hectare, cela donne 745 millions d'hectolitres; mais, dans trente ans, la demande sera de 1.174 millions d'hectolitres et l'on aura de la difficulté à trouver la surface nécessaire pour la production de la différence. Mais si l'on pouvait porter le rendement de 11 à 18 hectolitres, la superficie actuelle suffirait pour assurer le blé nécessaire; il est hors de doute que l'emploi du nitrate de soude permet de réaliser cette augmentation modérée du rendement et même d'aller au delà.

L'action du nitrate de soude pour l'amélioration du rendement en blé a été étudiée pratiquement par sir *Jonh Lawes* et sir *Henry Gilbert* sur leurs champs d'expériences de Rothamsted. Ce domaine, ensemencé en blé pendant treize années consécutives sans engrais, donna un rendement de 10,8 hectolitres à l'hectare. L'ensemencement en blé fut alors poursuivi pendant treize nouvelles années en ajoutant au sol, chaque année, 635 kilogrammes de nitrate de soude par hectare. Le rendement moyen durant cette nouvelle période fut de 33 hectolitres par hectare, soit une augmentation

de 22 hectolitres ; en d'autres termes, 28 kg. 8 de nitrate de soude produiraient une augmentation d'un hectolitre de blé. A ce taux, pour augmenter la récolte du monde de 6,6 hectolitres, il faudrait donc incorporer au sol environ 190 kilogrammes de nitrate de soude par hectare et par an. Pour porter, sur les 65 millions d'hectares, la récolte de 745 millions d'hectolitres rendement actuel, aux 1.174 millions d'hectolitres qui sont nécessaires, il faudrait donc 12 millions de tonnes environ de nitrate de soude à répartir, à des dosages divers, sur les terrains affectés à la culture du blé dans les diverses parties du monde, en sus du million et quart de tonnes déjà employé.

Il est difficile d'avoir une idée exacte de la quantité de nitrate disponible ; la rumeur publique déclare les provisions inépuisables, mais des autorités locales prudentes constatent que, au taux actuel des exportations, plus d'un million de tonnes par an, la matière brute « caliche » qui contient de 25 à 30 p. 100 de nitrate sera épuisée dans un laps de temps de vingt à trente ans. *M. Newton*, qui s'est occupé pendant des années des champs de nitrate, assure qu'il y a une substance de qualité inférieure, contenant une trop faible proportion de nitrate, pour pouvoir être employée telle quelle, mais dont on pourrait tirer parti néanmoins industriellement ; mais je ne pense pas que personne puisse jamais être assez confiant pour croire que cette substance vaille la peine d'être travaillée. En estimant largement la valeur du nitrate à provenir des couches inférieures et en admettant qu'elle soit égale en quantité à celle de la qualité plus riche, on peut espérer que l'approvisionnement pourra durer peut-être cinquante ans au taux d'un million de tonnes par an ; mais si les besoins doivent se trouver relevés à ce qu'ils doivent être pour assurer l'alimentation du monde dans trente ans, la durée des dépôts n'excéderait pas quatre ans.

J'ai passé en revue tous les pays producteurs de blé du monde, laissant seulement de côté ceux dont les disponibilités sont tellement faibles qu'elles ne sauraient avoir aucune influence sur mon raisonnement. La situation peut donc se résumer ainsi : les besoins du blé, — constituant essentiel du pain, — augmentent de plus en plus chaque année. Graduellement, tous les terrains susceptibles d'utilisation seront employés pour la production du blé jusqu'à ce que nous arrivons à l'utilisation du dernier hectare. Il faudra alors recourir aux engrais azotés pour augmenter la fertilité du sol et porter le rendement moyen actuel, — 11,4 hectolitres par hectare, — à un taux plus élevé. Mais, pour y parvenir, et pour assurer l'alimentation en blé pendant quelques années, nous épuiserons tout le stock disponible de nitrate de soude. Et pendant des années, nous avons dépensé l'azote fixé avec une extravagance coupable, sans songer que ce corps n'est fixé que difficilement et avec une extrême lenteur, tandis que sa libération à l'état libre se produit toujours avec rapidité et parfois avec une violence explosive.

Il y a quelques années, *M. Stanley Jevons* jetait un cri d'alarme au sujet

de l'épuisement prochain de nos mines de houille ; mais l'épuisement du stock du monde en azote fixé à une bien plus grande importance. Non seulement cet épuisement a pour conséquence, à bref délai, la disette chez les mangeurs de pain, mais il aura sa répercussion sur ceux qui se nourrissent de graines inférieures, réduira les ressources en viande et amènera même la disparition de la poudre à canon !

Voici pourtant une lueur de salut. A l'état libre, l'azote est l'un des corps les plus abondants et les plus répandus qui existent à la surface de la terre, mais le blé exige de l'azote fixé. Avant sa destruction par le feu, par exemple Colston Hall, contenait 27 tonnes d'azote dans son atmosphère et un tiers de tonne d'argon ; à l'état libre gazeux, cet azote est sans valeur ; combiné sous la forme de nitrate de soude, il aurait valu environ 50.000 francs.

Ces années passées, des tentatives ont été faites pour fixer l'azote atmosphérique, et quelques-uns des procédés mis en œuvre à cet effet ont obtenu des succès partiels suffisants pour engager les expérimentateurs à pousser plus loin leurs recherches, mais je ne crois pas me tromper en disant qu'aucun procédé n'a encore été porté à la connaissance du monde scientifique ou commercial, qui puisse être considéré comme donnant des résultats satisfaisants, soit au point de vue de la dépense, soit au point de vue du rendement. Il existe plusieurs méthodes qui permettent de fixer une certaine quantité d'azote atmosphérique ; mais, à ma connaissance, tous ces procédés n'ont jusqu'ici converti que de faibles quantités, et toujours à un prix de beaucoup supérieur à la valeur actuelle de l'azote fixé.

(A suivre ; fin, en janvier prochain.)

WILLIAM CROOKES.

LES EXPÉRIENCES DE LA VILLA CARMEN (1)

Cher Monsieur Leymarie ; Vous seriez peut-être curieux de savoir ce qui est advenu du jeune médium Khaddour et des promesses de nos amis invisibles ?

Hélas ! toutes les têtes ne sont pas organisées pour le succès.

Notre jeune cocher était si fier de ses facultés de médium ! et, du rôle qu'il jouait dans le cabinet ! que la Roche tarpeienne, pour lui, n'a pas été loin du Capitole !!!

N'ayant pas été appelé par les Esprits, pendant deux ou trois séances, il a boudé, il s'est fâché et bref son service s'en est ressenti de la façon la plus lamentable !

Il se croyait indispensable dans son double rôle de cocher-médium ; si bien qu'un beau jour, je lui prouvai le contraire, en le priant de chercher une autre place.

(1) Voir la *Revue Spirite* de juin 1898.

J'étais loin de me douter de ce que je faisais et des ennuis que j'allais attirer sur notre petit groupe !

A partir de ce moment nous avons obtenu zéro,... zéro.

Rien n'y faisait ! Prières, encens, pratiques de la magie blanche, tout était impuissant !

A la fin, ayant mis Mme Klein dans l'état de somnambulisme lucide, et l'ayant poussée fort loin dans cet état, nous avons découvert que l'obstacle qui se dressait devant nous, n'était autre... que l'Esprit du Grand-papa de Khaddour !

Ce dernier reconnaissait parfaitement les fautes commises par son petit-fils : mais il désirait avant tout le voir rester à la villa Carmen, afin de permettre à lui, Grand-papa, de se manifester sur ce coin de terre arabe, qu'il avait encore la faiblesse d'aimer et de regretter !...

Il fallut se résigner à la lutte ! Que dis-je, à la lutte ? à un *duel homérique* auquel il nous fut donné d'assister et qui certes, n'a pas été une des pages les moins curieuses de nos souvenirs spirites.

Mme Klein, mère et grand-mère (belle et solide matrone, qui ne rougit pas de ses 90 kilos) endormie du sommeil magnétique nous annonça qu'elle allait livrer bataille à ce fils de Mahomet, qui osait venir troubler notre travail !

Alors commencèrent une série de contorsions dignes du groupe du Lao-coon, où les attitudes et les gestes de la seule personne visible à nos yeux terrestres, étaient tellement expressifs que l'on comprenait, devinait, sentait la présence... de l'Autre !...

Après plusieurs corps à corps des plus animés, elle réclama une corde dont elle se mit à enlacer les membres de son ennemi, elle le ficela, le noua, le renoua, bref... elle finit par le réduire en bouillie, l'enfermer dans un linge et le brûler dans un fourneau arabe, pendant que la fumée de l'encens s'échappait en spirales du brûle-parfums, obscurcissait le miroir magique et nous hypnotisait plus ou moins !!!!!

Mais le mal était fait ! Il fallut se résigner à dissoudre le groupe, dont on ne conserva qu'un seul membre, l'excellente Mme Klein. On ne tarda pas à nous avertir qu'elle ne servirait plus comme médium de quelque temps ! et comme nous étions désolés, l'on nous avertit aussi par l'écriture, (et pour me servir des termes mêmes des Invisibles) : *Que d'autres médiums étaient en route pour venir à nous.*

Quelque temps après, Khaddour, repentant et gémissant, mais conservant toujours le calme et les attitudes d'un dieu égyptien, vint implorer son pardon, et demander à reprendre son service !

Sur l'avis et l'intervention des esprits, on consentit à le reprendre, en lui

interdisant formellement l'entrée de la salle des séances et en le confinant dans ses doubles fonctions de phaéton le jour, et d'Aïssoua la nuit (si le cœur lui en disait).

Je ne tardai pas à former un nouveau groupe, composé d'éléments disparates... amenés à nous, les uns diront par le hasard, les autres par les Invisibles, quelques-uns par la main de Dieu!...

Mais vous allez certainement demander, cher Monsieur, comment j'ai trouvé ces médiums qui « *étaient en route pour venir à nous* ».

De la manière la plus simple mais aussi la plus étrange.

Voici plusieurs années que nous constatons, de temps à autres, d'étranges phénomènes.

Certaines personnes, les premières fois qu'elles se présentaient à moi, au lieu de rester le temps voulu par de nouvelles relations, s'attardaient chez moi... (au complet mépris de la civilité puérile et honnête, et souvent... au secret mécontentement de mon époux !) deux, trois, et même quatre heures ! oubliant absolument et leurs occupations et les miennes.) Elles avaient l'air à moitié hypnotisées, et ne savaient littéralement pas comment s'en aller !

J'étais souvent réduite à une franchise peu hospitalière, et, qui me coûtait d'autant plus, que je ne me sentais pas la force de vouloir !...

Je m'affaiblissais peu à peu ! à peine mes étranges visiteurs partis, j'étais obligée de m'étendre au plus vite. mon visage se décolorait, ma voix se réduisait à un souffle, et ma famille ahurie, avait recours à l'éther ! aux sels anglais ! et tutti quanti !! et tout cela, parce que la personne nouvellement admise à l'honneur de faire ma connaissance, venait de me soutirer, d'emmagasiner et d'emporter presque tout mon fluide !

Heureusement que cet état de choses finissait par s'user ; car ces personnes étaient invinciblement attirées chez moi, par une force dont elles ne se rendaient pas compte.

Peu à peu elles en arrivaient à découvrir la salle des séances, à s'informer de ce que l'on y faisait, à demander, elles aussi, à voir quelques petites merveilles ! Alors on s'asseyait autour de la table où, vu la présence d'étrangers, on s'attendait à ne rien avoir. Mais, ô surprise ! au bout de quelques instants, éclataient en même temps, et les phénomènes ! et la vérité !!!

Ces éponges à fluide c'étaient. des **MÉDIUMS** :

Bien entendu, on n'arriva à cette découverte des plus curieuses que fort graduellement. Un livre datant de 20 ans de Catherine Berry : *Expériences in spiritualisme* m'ouvrit en grande partie les yeux.

Cette dame était, ce qu'on appelle un médium *développeur*, et souvent elle

en souffrait jusqu'à l'épuisement. Comme elle, je suis aussi très bon magnétiseur, mais je ne me connais ce pouvoir que depuis peu de temps, et je l'exerce quelques fois sans même m'en douter ! Il m'est arrivé à ce sujet, dans le temps, les aventures les plus desopilantes !

Ceci ne prouve-t-il pas, que le magnétisme et le spiristisme se tiennent ?

Pour en revenir à nos *médiums éponges*, je ne puis m'empêcher de vous conter une délicieuse anecdote digne d'être illustrée par Cham.

Un pasteur suisse était venu à Alger pour remplacer un titulaire (malade ou absent). Entendant parler de nos expériences, il sollicita de plusieurs côtés l'honneur de m'être présenté. Je le reçus dans le grand salon de l'hôtel de l'artillerie que nous occupions encore à cette époque, mais je ne tardai pas, sur sa demande, à le faire entrer dans la salle des séances.

A peine s'y trouvait-il que je le vis pâlir et tomber sur une chaise, en murmurant : « Une cuvette, de grâce une cuvette ! »

J'appelai, je sonnai, je criai ; mais l'ordre était formel ! nul ne devait s'aventurer auprès de notre salle de séances. Je n'eus que le temps d'emmener le malheureux dans une chambre d'amis où il fallut ! . . . plusieurs cuvettes ! !

Jetons un voile sur cette scène douloureuse ! (Je n'ai pas besoin de dire que le pasteur était en bonne santé au moment de son entrée chez moi.)

Son indisposition (aussi subite que désagréable) provenait uniquement de l'effet que la salle des séances faisait sur lui ! Il se sentit saisi, suffoqué par un ennemi invisible et terrassé par un mal ne ressemblant que trop au mal de mer !

En ce moment j'ai trois jeunes dames arabes, toutes trois bons médiums. L'une d'elles, jolie blonde, véritable Marguerite de 15 ans aux yeux de myosotis, a tant de fluide, que dès qu'elle mit les mains sur la table, lors de sa première visite, celle-ci se cassa net les jambes, à force de sauter joyeusement !

Mais, hélas ! combien de temps les garderai-je ?

Elles viennent ici avec l'autorisation de leur père et de leur oncle, mais contre la volonté de la plus terrible des duègnes, leur grand-mère de 70 ans, véritable Cerbère, que j'apprivoise à force de gâteaux de la célèbre pâtisserie Fille (la pâtisserie du High Life algérois) et aussi, en l'inondant de café, fait malheureusement à la française ! Une vieille femme étant toujours très influente dans un intérieur musulman, il faut supposer que ces trois membres ne nous resteront pas longtemps.

Ensuite, vient un médium, dont les ailes se développent rapidement, une pimpante algéroise de 18 ans, Annette P., prédisposée aux manifestations

occultes. Orpheline de père et mère, elle a vu sa mère lui apparaître en plein jour, très prosaïquement du reste, *dans sa cuisine*.

Cela fait penser au petit pot de confitures, dont Katie-King gratifia l'illustre et malheureux Aksakof.

Ce jeune médium commence à s'endormir à la table, à converser avec les esprits, à nous diriger d'après leurs conseils. Puis vient un autre médium voyant, Mme X., femme de notre principal médium ; enfin Mme Klein elle-même, puis nous trois, le Général, notre fils Maurice et moi-même.

Il faut se rappeler que je joue le triple rôle de président, de médium développeur et de magnétiseur !

Enfin le principal médium ! médium à matérialisation ! *notre premier ténor*, brave et honnête constructeur qui n'avait jamais rien vu, jamais rien lu sur ce genre d'expériences, mais qui se rend compte avec mesure, prudence et sagesse, de ce qui se passa au milieu de nous, et sent sa foi augmenter à chaque séance.

Les séances ont eu lieu le jour, jusqu'ici ; elles n'ont guère dépassé le nombre de 7 ou 8.

Elles se passent dans l'obscurité ; mais une veilleuse à gaz reste constamment allumée. Elles sont coupées de plusieurs entr'actes pendant lesquels nous relevons le gaz, et causons à voix basse ; même, s'il fait très chaud, on ouvre la porte et les Invisibles permettent l'introduction de bière, glace, marquise et gâteaux, dont les adeptes se réconfortent, non sans satisfaction. Je dois même avouer que ces articles profanes (mais réconfortants), sont déposés, avec une aimable familiarité sur l'autel magique !

Nous avons, en effet, grâce à une tenture indienne et à quelques planches, composé un autel, sur lequel sont disposés : une boussole occupant le centre, puis aux quatre coins : 1° un brûle-parfums arabe (rapporté de Biskra) ; 2° une lanterne magique (pour son usage, consulter Papus, *Traité de magie pratique*) ; 3° de l'eau bénite ; 4° du sel bénit, d'après les rites indiqués par le dit Papus.

Autour de la boussole sont placés artistiquement sept petits cubes de métaux divers, représentant les sept planètes mystiques : Soleil (or), Lune (argent), Mercure (vif argent), Vénus (cuivre), Jupiter (étain), Saturne (plomb), Mars (fer).

Et, au-dessus de la table, au mur, est pendu un miroir magique en cuivre, qui me sert souvent à essayer la médiumnité des nouveaux venus.

Le brûle-parfums fonctionne régulièrement, avant et pendant la séance.

Nous avons voulu le supprimer, et toujours nous avons été obligés d'en rétablir l'usage.

Avant les opérations régulières, on me demande souvent d'endormir

Mme Klein. Elle est excellente somnambule lucide, et chacun veut la consulter en cet état. Quelquefois, les guides se présentent et nous aident de leurs lumières; elle les voit et converse avec eux, en nous répétant mot à mot ce qu'ils disent.

On les consulte sur tout absolument. Toutes les affaires domestiques y passent les unes après les autres; puis ce sont des consultations sur la santé, et, enfin, des conseils pour la direction des séances.

Depuis quelque temps un esprit s'incarne : c'est un notaire des plus retors et des plus malins, qui s'intéresse vivement aux affaires financières du groupe.

Si je suis fatiguée, les Invisibles endorment Mme Klein, sans que je m'en mêle, — puis ils la réveillent d'eux-mêmes.

Après ce prologue, on fait la prière : le médium principal entre dans le cabinet. Comme il a l'habitude de rouler par terre, j'y ai établi une véritable couchette : matelas, traversin, oreiller, couvertures, rien n'y manque, pas même un marteau, des clous et des cordes pour le ficeler, dès que les résultats nous amèneront à chercher des preuves *objectives*.

Pour le moment, les preuves subjectives nous suffisent. Il ne peut faire un mouvement sans être entendu de nous tous. A un mètre environ du rideau est placée la table que nous entourons de trois côtés seulement; il s'en suit que les personnes placées aux deux petits bouts de la table (Mme Klein et Maurice Noël) sont tout auprès du médium, et peuvent même, au besoin, mettre légèrement leurs pieds sur le brave homme!

Nous obtenons avec ce nouveau médium des commencements de matérialisation très intéressants et qui promettent les plus beaux résultats.

A peine sommes-nous installés, après quelques chants plus ou moins entraînants, les exclamations commencent, car chacun voit, plus ou moins, selon ses dispositions de *voyant* ou *voyante*, des quantités de points lumineux très éclatants! ressemblant à la lumière électrique, et quelquefois même, allant jusqu'à l'éclat du magnésium! Il y en a partout, dans la chambre, à terre, sur le rideau. Deux fois le médium est sorti du cabinet, courant comme un fou dans la salle et suivi d'une énorme lueur phosphorescente, une sorte de soleil que tout le monde voyait parfaitement.

A la première fois, une grosse cloche basquaise, restée sur un guéridon, dans le cabinet, sonnait toute seule. A l'entr'acte, Mme X... a voulu la saisir pour l'examiner, et nous avons tous vu, en pleine lumière, la cloche faire un bond désordonné, comme si elle était indignée de ce sans-façon!

Puis, une fois le médium entrassé au point de gémir, on s'assure de sa position en allongeant délicatement un pied sur sa tête. Alors commence

un véritable sabbat ! Les rideaux sont secoués, agités avec violence ! On les ouvre ! on les ferme ! comme si on cherchait à les arracher !

Chacun est touché de la manière la plus énergique ! La dernière fois, Mme Klein a subi un véritable assaut, et comme elle se plaignait, on lui a arraché ses pantoufles (deux jolies mules de velours arabe), et on les a lancées à la figure du général et de Maurice. Les dames sont tirées par leurs jupes ! on leur prend le bras, l'épaule, la cheville et les messieurs, eux, sont tapés. Mais je dois raconter aussi qu'à la dernière séance, Mme X... a senti une petite main lui poser, contre la joue, un bouquet des plus suaves. Elle n'a pas osé le prendre ; sur quoi l'esprit n'a pas voulu le lui donner et l'a emporté.

Heureusement que mon guide (un savant brahme, vu souvent par Mme Klein dans le sommeil lucide) met un peu d'ordre dans ces séances mouvementées. C'est lui qui offrait le bouquet à Mme X... : il a une jolie petite main que nous connaissons tous plus ou moins. C'est à lui que nous devons les merveilles qui se déroulent dans le cabinet, devenu un véritable petit théâtre.

Des lucurs splendides vont et viennent ; des étoiles, des comètes, des soleils, des serpents, des mains de feu montent et descendent ; deux grands yeux de feu sont constamment braqués sur nous.. . . . Ils clignent malicieusement. Ce sont les yeux de mon guide, tellement beaux, nous a dit Mme Klein, que l'on ne peut en soutenir l'éclat. Aussi, pour ne pas l'aveugler, se montre-t-il toujours à elle avec un léger voile de gaze sur la figure.

Les rideaux sont ouverts la plupart du temps, et l'on distingue parfaitement le médium couché, grâce à sa tête qui est phosphorescente. Il sort de son corps des gerbes de feu qui montent en colonne jusqu'au sommet des rideaux.

Enfin, un jour, après un repos bien gagné, nous chantions *l'Invocation aux nonnes* de *Robert le Diable*, lorsque les rideaux se sont violemment ouverts. Mon fils eut le courage d'avancer vite son pied et de le mettre sur la tête du médium ; je dis le courage, car, devant nous, à l'entrée du cabinet, se dressait un spectre de feu, de grande taille, qui, les bras étendus, de ses mains de feu, battait la mesure de l'air que nous chantions !!!

C'était lui, mon guide indien, qui tenait sa promesse : il avait, en effet, juré d'être le premier esprit qui se montrerait à nous.

Une autre fois, toute la société le vit parfaitement et fort longtemps, à plusieurs reprises, sous la forme d'une grande ombre blanche. Il allait et venait si bien que Mme X... le vit derrière moi. Il s'apprêtait à m'embrasser sur la joue (avec la permission expresse du Général). Mais, tout en ayant

déjà eu la main baisée par lui plusieurs fois, je ne pus surmonter mon émotion à l'idée de ce baiser intime ; et, en galant chevalier, il se contenta de m'envoyer une pluie de baisers, qu'on entendit, mais que je ne sentis pas.

Quand je dis que tout le monde le vit, cela est inexact. Moi seule, son amie et sa protégée, je ne la vis point sous la forme d'une ombre blanche, car je suis la moins voyante de la société, cela me désespéra si bien, que je me levai tout à coup, je m'assurai que les deux mains de Mme Klein étaient tenues par sa voisine, puis, me penchant sur la table, du côté du cabinet, où se trouvaient les pieds du médium, j'étendis le bras droit dans le vide, aussi loin que possible, et je suppliai mon guide de me toucher la main !

Je sentis aussitôt quelque chose venir à moi, et ma main fut saisie, serrée, et tenue longuement, dans une étreinte des plus affectueuses, par la petite main douce, mais virile de mon cher guide. Il me secoua même le bras à l'anglaise, pendant que je criais, paraît-il : *Il me tient, il me tient. Merci, merci !*

Ce phénomène s'est encore répété à la dernière séance, j'ai senti, de plus, le bras et la draperie matérialisés, où j'ai aperçu, cette fois, l'ombre blanche, mais non l'esprit matérialisé en buste, *comme les autres l'ont vu*. Mme X a même distingué plusieurs esprits.

Cette séance a été véritablement splendide, non seulement les merveilles pyrotechniques ont dépassé tout ce que l'on peut imaginer, mais encore la jeune algérienne, Mlle Annette P. s'est endormie spontanément à la table, et en cet état, elle a causé, à cœur ouvert, avec le médium du cabinet. Grâce aux confidences qu'ils échangeaient, nous avons découvert une foule d'erreurs commises par nous. Sans doute, nous obtiendrons, de meilleurs résultats en sachant nous en corriger.

A la fin d'un entr'acte, la reprise ayant lieu, les rideaux ont été ouverts et quel ne fut pas notre étonnement, en assistant à une véritable comédie jouée par notre médium.

C'était un monologue qui a bien duré une demie heure et dans lequel le médium a révélé un secret de sa vie, ignoré de sa femme elle-même.

Devant nous, il a refait un voyage en Espagne qui s'est passé, paraît-il, il y a dix ans ; causant de la manière la plus naturelle avec une foule de personnages et revivant évidemment des scènes photographiées et dans son cerveau et dans l'Astral.

Heureusement qu'il s'est montré le plus vertueux des époux, disant avec une intonation qu'Achard seul pouvait reproduire. *Non ! Non ! mon ami ! tu sais, quand on a femme et enfants ! Non !! Va ! je me suis marié à 21 ans, je ne le regrette pas ; c'est encore ce qu'il y a de mieux !!!*

Puis il est revenu à Alger, prenant son matelas pour la couchette du paquebot, subissant une traversée des plus mouvementées, et victime d'un

mal de mer des plus réels ! Quant à nous, nous nous tordions au point d'en être absolument malades à force de rire !

Ce médium a des facultés variées. Ainsi, à l'une des premières séances, il a incarné le père de Mlle Annette et nous avons vu se dérouler devant nous, les phases de la mort d'un poitrinaire. Sa fille pleurait à chaudes larmes et criait : *Papa ! Oh papa !! C'est bien toi!!! Ah! Papa!!! Parle moi.*

Il a pu lui dire, entre deux hoquets, *par l'écriture*. Effectivement après la séance, désirant avant tout, obtenir de son père un conseil sur un mariage projeté ; la jeune fille pria le médium d'essayer d'écrire.

Il ne l'avait jamais tenté. Cependant, les doigts raidis, la sueur au front, il écrivit trois fois une phrase à laquelle personne ne comprit rien ! A force de chercher on finit par se rappeler que le père de Mlle Annette parlait le patois espagnol des environs de Valence, car il était né en Espagne. A l'aide d'un peu de français, d'un peu d'espagnol, d'un peu de latin, on déchiffra cette phrase : *Mieux vaut te marier que de rester comme tu es....*

Voilà, cher Monsieur, où nous en sommes. En bonne patriote, je vous en donne la primeur, car écrivant l'anglais aussi facilement que le français, je sais que les journaux spirites anglais, américains, australiens donneraient l'hospitalité à ma modeste plume, et ma vanité ne pourrait en être que flattée car ils sont, hélas ! bien plus suivis que les nôtres.

Cela tient justement à ce que nous autres Français, nous n'osons pas porter témoignage en faveur de la vérité.

Que chacun ouvre les yeux et regarde autour de lui et dise ce qu'il voit. La parole de l'Évangile est toujours vraie.

Cherchez, et vous trouverez
Frappez et il vous sera ouvert

Mais diront quelques lecteurs, possédant sans doute une excellente mémoire et aimant peut-être un peu à discuter, vous oubliez, Madame, vos déclarations d'antan.... *Nous les maîtres de la maison, nous ne nous disons pas spirites, mais de simples chercheurs de la vérité.*

Eh ! bien qu'est-ce donc que ce guide, dont vous nous entretenez si bien, ce guide qui sent son fagot et son Allan Kardec d'une lieue ?

Voici ! Voici ! Amis lecteurs, laissez-moi venir à la parade. Encore une fois, sous notre plume, *Esprit* veut dire la force gouvernée par une intelligence, qui agit autour de nous, et *Guide* veut dire l'intelligence spéciale qui, dès le premier jour où j'ai mis les mains sur une table, s'est révélée à nous, s'intéressant tout particulièrement à votre humble servante, comme étant et son guide et son protecteur. Cette intelligence a déclaré avoir vécu, sur notre

terre aux Indes, comme un brahme de la caste la plus élevée, et être maintenant un esprit des sphères supérieures.

Il nous a donné mille preuves de sa puissance matérielle. Il nous a prouvé, catégoriquement, son affectueux dévouement, n'être pas un double, un moi inconscient ; il nous l'a prouvé par la connaissance qu'il avait de choses dont j'ignorais même le premier mot. Cet esprit est caractérisé par une prudence, une réserve, une pondération, une haute sagesse, qui font contraste, veut-on bien me dire, avec la nature vive, primesautière, nerveuse et tout intuitive de son amie et protégée.

J'espère, cher Monsieur, que, guidés par lui, nous irons encore plus loin.

Ad Alta per Alta.

Madame la générale CARMENCITA NOEL.

EXPÉRIENCES A BERCK-SUR-MER

Noyon, 3 novembre 1898. Monsieur Leymarie. — L'accueil que vous avez toujours fait aux communications que je vous ai adressées, m'encourage encore une fois à vous soumettre le compte rendu de quelques expériences faites avec le concours d'un médium dont je vous ai déjà entretenu (Voir le n° 2 du 1^{er} février 1891, de la *Revue spirite*).

Au mois de septembre de l'année dernière je fus invité gracieusement à faire quelques expériences à Berck-sur-Mer, chez l'un de nos grands peintres M. B...

Je vais donc résumer les quelques notes prises à cette époque.

Séance du 4 septembre, 1897. — Une dizaine de personnes assistent à la première séance qui a eu lieu dans le salon du rez-de-chaussée.

Après avoir recommandé le plus grand calme et fait l'obscurité, la chaîne est formée. Le médium et moi au centre, les mains sur une table à quatre pieds.

Bientôt, la table se met en mouvement ; elle est animée d'une force extraordinaire et se précipite toujours du côté de Mlle G..., la charmante fille de M. B..., qui pousse des cris d'effroi. Je me couche sur la table pour l'arrêter... Elle m'entraîne... Je me sens soulevé... Je lutte un moment ; mais craignant qu'elle ne m'échappe, je fais rompre la chaîne et demande de la lumière.

Quelques instants après, la chaîne étant reformée et l'obscurité faite, nous constatons tous un abaissement de la température.

Mme de W... a des frissons, elle sent ses mains se glacer... Nous éprouvons tous plus ou moins la même sensation.

Que va-t-il se produire?... La table s'agite. Tout à coup, Mme B... s'écrie : « Mais regardez donc, sur le parquet... Là ! à ma droite... » Nous regardons et voyons une douzaine de petites lueurs phosphorescentes, de la grosseur d'une lentille. Elles sont immobiles et nous pouvons les contempler pendant quelques minutes.

La séance se continue, mais sans aucun fait intéressant.

Séance du 5 septembre 1897. — Dans la chambre de M. B... alité. La chaîne est formée comme la veille. M. B... en fait partie, Le médium et moi toujours au centre, les mains sur la table.

Une communication par coups frappés nous est faite... Maine... Tel est le mot qui nous est donné. Nous ne comprenons pas. Ce même mot nous est donné plusieurs fois mais avec des marques accentuées d'impatience de la part de la table; comme pour nous faire comprendre notre peu d'aptitude à saisir....

Enfin M. B... dit : « Mais c'est certainement Germaine qu'on veut dire, c'est notre habitude de l'appeler ainsi... » La table répond : Oui, et témoigne sa satisfaction, à sa façon.

Il est à remarquer que le médium et moi, avons seuls les mains sur la table, et que d'un autre côté nous ignorions absolument cette habitude dans la famille de désigner Mlle G...

« Vous voulez que Mlle G... assiste à la séance ? » Il nous est répondu : « Oui. » Mlle G... est appelée et se met à la chaîne. Presque aussitôt des lueurs apparaissent comme la veille en dehors de la chaîne et toujours sur le parquet. La plupart sont groupées. Deux sont isolées. L'une à mes pieds, l'autre aux pieds de Mme B...

La chambre à côté étant éclairée, je fais rompre la chaîne et ouvrir la porte de communication, la plupart des lueurs disparaissent ; mais l'une d'elle reste apparente pendant un certain temps, en pleine lumière, et paraît verte sur le fond éclairé du parquet.

La séance est reprise et le même phénomène se reproduit.

Séance du 6 septembre. — Dans le salon du rez-de-chaussée, éclairé d'une lumière tamisée, les mêmes personnes sont présentes. Le médium et moi seul en contact avec la table.

La table s'incline. Messieurs P... et G... réunissent leurs forces pour la remettre sur ses pieds et ne réussissent que difficilement.

Mlle de W... s'assied sur la table, mais ne peut s'y maintenir, elle est projetée avec force à droite et à gauche, ce jeu paraît l'amuser beaucoup.

Monsieur de Rochas a bien voulu me donner son opinion sur les lueurs obtenues dans ces séances.

Je crois que beaucoup d'expérimentateurs seront heureux comme moi de la connaître.

La voici :

« Les points lumineux s'obtiennent rarement. Ce phénomène paraît être « intermédiaire entre la physique proprement dite (Éclairs en boule) et ce « qu'on pourrait appeler l'hyperphysique (corps astral). »

Si vous pensez que la relation de ces expériences puisse intéresser quelque peu vos lecteurs, je vous autorise volontiers à la publier.

Veuillez agréer, Monsieur, mes respectueuses salutations.

E. HUET.

PRÉCIS HISTORIQUE DE LA DOCTRINE ESOTÉRIQUE

LA MATIÈRE — ÉVOLUTION — INVOLUTION

CHAPITRE III

Voir la *Revue* de Novembre 1898.

L'Univers avec toutes ses manifestations procède par émanation d'une *Substance Unique*, la matière non différenciée, non manifestée.

Les travaux des savants contemporains, entre autres ceux de Helmholtz, de Lockhyer, de Claude Bernard, de Berthelot et d'autres encore, démontrent presque que tous les corps simples dérivent d'une seule et même substance, encore mal définie : l'ÆTHÉR, qui, suivant les époques, a reçu les noms les plus divers.

Les expériences du savant Genevois Pictet et celles de Cailletet ont prouvé qu'il n'y a plus de gaz permanent et que l'hydrogène n'est que l'état gazeux d'un corps.

Dans ses *Origines de l'Alchimie*, M. Berthelot de l'Académie des sciences nous dit : « J'ai retrouvé non seulement la filiation des idées qui avaient conduit les alchimistes à poursuivre la transmutation des métaux, mais aussi la philosophie de la nature qui lui avait servi de guide, *théorie fondée sur l'hypothèse de la matière une*, et aussi plausible au fond, que les théories modernes les plus réputées.

Ceci ne donne pas seulement une opinion sur l'Unité qui nous occupe, mais Berthelot venge encore la mémoire de ces alchimistes du moyen âge si cruellement persécutés.

Un peu plus loin, le même auteur ajoute : « A travers les explications mystiques et les symboles dont s'enveloppent les alchimistes, nous pouvons entrevoir les théories essentielles de leur philosophie, lesquelles théories se

réduisent en somme à un petit nombre d'idées claires, plausibles et dont certaines offrent une analogie étrange avec les conceptions de notre temps..

Passons au témoignage d'un autre savant, du grand physiologiste Claude Bernard ; voici ce qu'il écrit dans ses *Phénomènes de la Vie* : « Les corps vivants ont pour conditions, les mêmes éléments et les mêmes principes élémentaires. C'est la complexité de l'arrangement qui fait la différence. »

En effet, au fur et à mesure qu'elles s'éloignent de leur point de départ, les émanations successives de la Substance Unique, de la matière Une, arrivent à la relativité, à l'objectivité, à la pluralité. L'Unité exclut toute manifestation, tout phénomène quelconque ; car pour la plus simple relation, il faut au moins un sujet, un objet ; alors l'absolu peut devenir relatif, l'Unité se transformer en pluralité et le subjectif en objectif.

Après ces quelques considérations, si nous passons aux sciences analytiques, nous voyons qu'elles peuvent fournir de leur côté des preuves certaines en faveur de l'hypothèse, l'Unité de la matière. De plus, les savants reconnaissent presque aujourd'hui que *force* et *matière* ne sont qu'une seule et même chose, car l'une et l'autre ne sont que des modalités différentes d'un même élément ; mais quel est-il, cet élément ? C'est encore l'Æther et qu'est-ce que l'æther ? C'est à la fois, l'électricité, le fluide magnétique, la force psychique, l'hylé des anciens. l'Akhasa, l'arché du moyen âge, la lumière odique, etc., etc. ; car tout cela constitue une seule et même force ou matière qui n'est différenciée que par le milieu où elle se produit ou par ses modes divers d'action ; de là, cette variété de noms donnés à travers les âges à cette seule et même substance.

Ajoutons ici que les applications récentes de l'analyse spectrale à l'étude des étoiles et des nébuleuses, nous ont appris d'une façon certaine, indubitable, que les corps célestes ont, à quelque chose près, la même composition que notre soleil et ses satellites.

Résumant les lignes qui précèdent, nous dirons aussi que la physique reconnaît que *toutes* les forces naturelles ne sont que les manifestations d'un seul agent, ce qui a fait supposer avec raison à un grand nombre de chimistes que tous les corps peuvent être réduits en un élément ultime. — Or la base, le principe fondamental de la Doctrine Esotérique, c'est l'Unité originelle et finale de tout ce qui est. Cette base est confirmée par les lois générales, sur lesquelles reposent toutes les connaissances de l'Occident. Or, si notre enseignement scientifique est trop souvent en contradiction flagrante avec les corollaires de la Doctrine Esotérique, nous sommes heureux de constater que son point de départ est admis par notre science contemporaine.

UNITÉ DE LA NATURE

De même que la Matière, la Nature est toujours Une ; cette Unité se trouve

nettement exprimée dans les livres sacrés de l'Inde, dans les VÉDAS, qui définissent Brahm ou Para-Brahm, comme l'intelligence, le Dieu Suprême, Immatériel, partout invisible et existant par lui-même. « Il est éternel, disent les Védas, l'Erreur par excellence se révélant dans la félicité et dans la joie. L'Univers, c'est Brahm, il ne subsiste que par lui et il retourne à lui, à Brahm. »

Les Sindovistes japonais modernes croient « à une âme Universelle qui anime tout, dont tout émane et qui absorbe tout. »

Lucain fait dire à peu près la même chose à Caton : « *Jupiter est quod cumque vides, quod cumque moveris* ; Jupiter est tout ce que tu vois, tout ce qui fait vibrer tes sens. »

Ce que le poète anglais Emerson traduit à sa façon de la manière suivante : « Il n'y a qu'un Esprit et nous en sommes tous des manifestations. »

Il nous serait facile de multiplier les citations, nous ne le ferons pas, mais il nous sera permis de dire qu'au XVIII^e siècle, Voltaire pensait de même (1) : « L'auteur de la nature, dit-il, aurait-il disposé avec un art si divin, les instruments des sens, aurait-il mis des rapports si étonnants entre les yeux et la lumière, entre l'atmosphère et les oreilles pour qu'il ait encore besoin d'accomplir son ouvrage par un autre secours ? La nature agit toujours par les voies les plus courtes. La longueur du procédé est impuissante ; la multiplicité des secours est faiblesse ; donc il est à croire que tout marche par le même ressort... *Il n'y a dans la nature qu'un principe universel, éternel et agissant* ; il ne peut y en avoir deux ; car ils seraient semblables ou différents. S'ils sont différents, ils se détruisent l'un l'autre, s'ils sont semblables, c'est comme s'il n'y avait qu'un seul. *L'Unité de dessein* dans le grand Tout infiniment varié, annonce un seul principe ; ce principe doit agir sur tout être, où il n'est plus Universel. »

« S'il agit sur tout être, il agit sur tous les modes de tout être. Il n'y a donc pas un seul mouvement, un seul mode, une seule idée qui ne soit l'effet immédiat d'une cause universelle, toujours présente. »

« La matière de l'Univers appartient donc à Dieu, tout autant que les idées et les idées tout autant que la matière. Dire que quelque chose est hors de lui, ce serait dire qu'il y a quelque chose hors du Grand Tout ; Dieu étant le principe Universel de toutes les choses, toutes existent en lui et par lui. »

On voit par cette citation qui résume bien l'Unité de la nature, que le philosophe de Ferney avait des idées très avancées pour son époque, mais qu'il n'était ni matérialiste, ni Athée : ce que nous venons de citer de son Dictionnaire le prouve surabondamment.

(1). Dictionnaire philosophique, art. IDÉE sect. II.

DE L'ÉVOLUTION ET DE L'INVOLUTION

Nous avons vu que comme la Nature, la Matière est UNE, nous allons étudier maintenant la diversité des objets créés à l'aide de la matière. C'est là un grand problème.

Prenons l'animalité; comment l'animal naît-il ? Fait-il son apparition dans le monde des êtres d'une manière spontanée ou tout autrement ?

Il paraît aujourd'hui démontré que tout naît d'un œuf et le plus grand nombre des physiologistes, presque tous, pouvons-nous dire bientôt, ont adopté la formule de Harvay *Omne vivum ex ovo* (1). En lisant dans le célèbre *Traité* de ce physiologiste, la formation de l'être dans l'œuf, on peut se figurer qu'il parle de la création du monde, né de l'Utérus d'or de la cosmogonie Hindoue :

« La masse du corps, y lit-on, est au début homogène; elle apparaît comme une sorte de gélatine séminale et c'est dans celle-ci que s'ébauchent, d'abord en un mélange obscur toutes les parties de l'animal, puis apparaissent les organes distincts... On dirait que le poussin se crée en entier par le Verbe de l'ouvrier divin; qu'il se produit une masse blanche homogène et que tout en s'accroissant, elle se divise et que pendant l'accroissement une ébauche de parties séparées soient, les unes dures et épaisses, les autres plus molles et colorées; et il fut fait ainsi et c'est ainsi que le poussin a été créé dans l'œuf.

Un savant, Florentin Redi, membre de l'Académie del Cimento (de l'expérience) annonça dans le sein de sa compagnie, en 1638, que les vers qui naissent dans les chairs y sont produits par les mouches et non pas par la putréfaction des chairs et pour le démontrer, il recouvrit simplement d'une gaze de soie, des viandes en putréfaction et il fit constater qu'il n'y naissait rien dans ces conditions, tandis que le voile qui entourait ces viandes était couvert d'œufs déposés par les insectes, attirés par l'odeur de la viande.

Et Redi tira de ce fait cette conclusion : *Omne vivum ex ovo*, » Aucune vie sans précédente vie ».

C'est la doctrine dénommée aujourd'hui BIOGÈNÈSE..

Dès 1745, Néeleman, membre de la Société royale de Londres, soutint le premier la thèse contraire; la génération spontanée ou *Abiogenèse*. Il affirma que si la putréfaction n'engendre pas d'insecte, ainsi que le dit Redi, elle donne néanmoins naissance à des myriades d'animalcules microscopiques, et il publia à ce sujet un ouvrage qui eut beaucoup de retentissement.

Vers 1750, Buffon exposa un nouveau système dit des *Molécules organiques*, dans lequel il combattit vaillamment en faveur de l'hétérogénie,

(1) Dans son *Traité de génération animalium*.

l'illustre auteur arrive même à dire : « On s'assurera même que cette manière de génération est non seulement la plus fréquente et la plus générale, mais la plus ancienne, c'est-à-dire la première et la plus universelle ».

D'après l'hypothèse de Buffon (Les molécules organiques), la vie serait la propriété inséparable de certaines molécules matérielles qui existeraient dans les corps vivants et posséderaient une activité propre qui la distinguerait de la matière non douée de vie.

Ceci ne nous paraît pas admissible ; du reste les expériences de Flourens, sur la rénovation constitutive des os, l'infirmement. On sait parfaitement, du reste, que des parents privés de telle ou telle autre partie de leur corps peuvent parfaitement produire des enfants complets.

La science dût donc renoncer à l'hypothèse de Buffon et passa à l'*Epigénèse* que nous résumerons ainsi : « Le développement de chaque organisme s'effectue par une série de formations nouvelles et, soit, dans l'œuf, soit dans les spermatozoaires, il n'existe pas la moindre trace des formes définitives de l'organisme.

Donc l'œuf ne contient pas un être tout formé, mais seulement les matériaux de l'être.

Aujourd'hui, il paraît démontré, nous l'avons dit au commencement de ce chapitre, que tout naît d'un œuf, et il semble prouvé par la composition même de celui-ci, que tout provient d'un protoplasma primordial instable, uniforme et éminemment plastique.

Mais qu'est-ce que l'œuf ?

Bien des gens croient le savoir et cependant j'estime que nous n'en savons rien, absolument rien.

Est-ce l'œuf qui a produit le premier l'animal ou bien l'animal qui, le premier a produit l'œuf !... Bien osé celui qui prétendrait résoudre cette simple question !

L'œuf contient la vie, dès que l'ovule a pénétré dans la matrice ; c'est là un fait incontestable, mais il contient aussi toutes les théories de la vie, et c'est-là, le grand et le grave problème que nous allons essayer de résoudre.

On voit par les quelques lignes qui précèdent que si l'étude de cette petite *graine de vie*, ouvre à l'esprit du penseur des perspectives considérables sur les plus graves problèmes de la vie, la même étude a pour l'anatomiste, le physiologiste et le pathologiste de très grands attraits. Mais cet attrait est surtout considérable pour le philosophe, car l'œuf est la représentation microscopique d'un monde, ou, si l'on veut, un microcosme : un petit monde.

Sans l'œuf pas d'existence possible ; il est un véritable prodige, une mer-

veille de la nature que la science n'a pu expliquer encore; le pourra-t-elle un jour? Il faut l'espérer?

L'Ovogénie nous apprend bien d'où vient l'œuf, et l'Embryogénie ce qu'il devient, mais c'est tout ce que nous en connaissons; de sorte qu'aujourd'hui, nous ne pouvons mieux définir l'œuf que par cette belle expression de notre maître physiologiste, Claude Bernard : *L'œuf est un Devenir!*

Tout vient de l'œuf, tout se reproduit par l'œuf, tout aboutit à l'œuf, c'est l'alpha et l'oméga de toute existence, quelle qu'elle soit; c'est l'anneau de la série des existences; il prend une partie de la vie à celui qui l'a créé, et il la donne à celui qui va venir.

Nous venons de dire que l'œuf est un *Devenir*, mais c'est un *Devenir* qui est déjà, qui a sa propre vie, son existence propre et qui est, pour ainsi dire, une personnalité, une individualité peut-être.

Si nous prenons un morceau de houille, une gouttelette d'eau, ces deux substances sont-elles aussi des *Devenir*, mais pas de la même façon que l'œuf.

Le bloc de houille que ne renferme-t-il pas?

De la chaleur, de la lumière, les plus brillantes couleurs, la vie, la santé, mais aussi la mort.

La goutte d'eau suivant le milieu ambiant, peut devenir cristal ou vapeur, source de vie ou de destruction, tandis que l'œuf lui, est créé pour la reproduction et rien que pour cette fin; et, chose bizarre, il reproduit toute sorte d'animaux bien que composé toujours des mêmes éléments : albumine, glycogène, corps gras, enveloppe, une certaine dose de chaleur et d'oxygène. Et cette composition toujours une, toujours identique pour toutes les espèces produit suivant son créateur, une autruche ou un petit oiseau, un moucheron même; et le même œuf, de même composition produit également une abeille ou un ver, un papillon, un poisson ou un crocodile, un oiseau ou un serpent, une morue ou une écrevisse, des actinies, des éponges, des coraux blancs ou rouges, etc., etc.

Donc, si nous pouvons indiquer par une formule la composition de l'œuf, il ne nous est pas possible de donner par une formule quelconque le *devenir* de cet œuf.

Avec Flourens, nous pouvons bien dire : « Tout œuf est composé de même » mais nous ne saurions ajouter : « et le résultat de sa création est toujours le même ».

En effet, le résultat est bien toujours un animal, une existence, mais n'est pas le même animal.

Nous pouvons donc conclure de ce qui précède que tout provient d'un « protoplasma primordial, uniforme, instable, éminemment plastique, où le

pouvoir créateur a tracé d'abord les grandes lignes de l'organisation, puis les lignes secondaires, et, descendant du général au particulier, toutes les formes actuellement existantes, qui sont nos espèces, nos races et nos variétés.

« Cette grande synthèse, résultat direct du principe de continuité, correspond, dans les sciences morphologiques, à l'hypothèse de Laplace, en astronomie. Comme cette dernière, elle montre le passage graduel de l'homogène à l'hétérogène, de l'informe au figuré, du simple au multiple, de l'organisation la plus élémentaire à l'organisation la plus compliquée. Elle nous montre en même temps l'intégration croissante de la force évolutive à mesure qu'elle se partage dans les formes produites et la décroissance proportionnelle de la plasticité de ces formes, à mesure qu'elles s'éloignent davantage de leur origine et qu'elles sont mieux arrêtées. C'est dire qu'il y a eu pour l'ensemble du monde organique, une période de formation où tout était changeant et mobile, une phase analogue à la vie embryonnaire et à la jeunesse de chaque être particulier. A cet âge de mobilité et de croissance, a succédé une période de stabilité, au moins relative, une sorte d'âge adulte pendant lequel la force involutive ayant accompli son œuvre, n'est plus occupée qu'à la maintenir et sans pouvoir produire un nouvel organisme.

Limitée en quantité, comme toutes les forces en jeu dans un système sidéral tout entier, cette force n'a pu accomplir qu'un certain travail, qu'un travail borné; et, de même qu'un organisme animal ou végétal, ne croît pas indéfiniment et s'arrête à des proportions que rien ne peut lui faire dépasser, de même aussi l'organisme total de la nature, s'est arrêté à un état d'équilibre dont la durée, selon toute apparence, doit être beaucoup plus longue que celle de la phase de développement et de croissance ».

La première phase de l'Evolution de la matière dénommée INVOLUTION ou *Descente de l'esprit dans la matière* a donné naissance à la légende religieuse de la chute de l'homme dans le péché originel. Sous cette fable, se cache une idée scientifique et philosophique d'une grande portée : idée qui a donné naissance à la plupart des dogmes religieux. Nous ne les examinerons pas ici, cela nous entraînerait trop loin, mais nous donnerons à la fin de ce chapitre une étude sur Lucifer, Adam et Sathan, qui montrera l'essence même de ce dogme et sa haute portée philosophique.

Abordons l'étude du transformisme; le véritable auteur du transformisme est Lamarck. Sa théorie a été restaurée et réduite pour ainsi dire en *formules par Darwin* et ses disciples : Wallace, Huxley, Hœckel et quelques autres naturalistes.

Le transformisme de notre compatriote Jean Lamarck, et Darwin après

lui, a renversé les barrières des espèces qui séparaient entre elles les êtres vivants. M. Marchand a, dans sa botanique cryptogamique, démontré scientifiquement l'unité d'origine des trois règnes; il a même donné la formule intermédiaire qui relie entre eux : le minéral, le végétal et l'animal.

D'après la théorie transformiste, confirmée en grande partie par la Doctrine ésotérique, une monade débute dans la vie par les plus basses catégories du règne minéral et nous commençons à voir son évolution dans ce règne, mais il est certain que cette monade doit passer par des formes plus inférieures, tellement infimes que nous ne les connaissons pas !

Mais ce que nous savons, c'est que le règne minéral comporte (comme tout autre ordre d'existence), sept divisions correspondantes à chacun de ses principes; la monade traversera donc chacune de ces divisions en développant en elle, le principe correspondant à chacune de ces divisions, jusqu'à arriver à la dernière catégorie de l'existence minérale. Puis il paraît d'après certains ésotéristes, que cette monade va dans une autre planète, pour passer à une existence végétale. Le long stade ou cycle de la monade dans un règne étant une fois parcouru, cette monade minérale, après avoir passé par une double évolution dans les divers degrés du plan astral, tombe dans la dernière division (la septième) du règne végétal. Dans ce règne, elle y développe également les sept principes qui composent sa nouvelle phase d'existence; puis elle passe dans le monde animal, mais seulement après avoir épuisé tous les degrés compatibles avec les formes de la végétation; enfin en suivant une même succession de mutations, cette monade arrive à l'animalité. — Combien faut-il à la monade pour parcourir tous ces cycles transformateurs? Nous pensons qu'à l'heure présente, aucun humain ne saurait le dire! Divers auteurs ont donné des chiffres fantastiques, qui doivent rendre heureux les mortels, qui aiment tant la vie de notre globe! Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il doit falloir un grand nombre de siècles, car les plus anciennes momies de l'Égypte, nous montrent des exemplaires de l'homme, de certains animaux et de diverses plantes qui ne diffèrent que fort peu de ceux de l'époque actuelle; mais il y a lieu d'ajouter que cette fixité des espèces provient de ce que depuis 4 ou 5 000 ans, le climat de l'Égypte n'a pas très sensiblement changé et qu'aussi qu'une fois que les espèces sont arrivées à un état d'intégration, c'est-à-dire de complet achèvement, des changements notables ne sauraient se produire. Dans la nature, tout ce qui est à l'état embryonnaire ou élémentaire, change et se transforme grandement, mais l'être, une fois arrivé à la maturité, c'est-à-dire à son point de perfection, ne change plus du tout, car alors l'espèce est fixée.

Du reste, quand les espèces varient très visiblement, elles accomplissent ces variations en vertu d'une propriété intrinsèque innée pour ainsi dire,

qu'elles tiennent d'une sorte de plasticité primordiale, qu'elles renferment encore en elles. En dehors de ceci, elles restent fixes ; ainsi le transformisme ne s'accomplit qu'à l'état embryonnaire et de croissance et nullement dans l'âge adulte, dans l'âge parfait.

(A suivre).

ERNEST BOSCH.

PHÉNOMÈNES OBSERVÉS

Cher Monsieur et frère. — Dans la revue *Psychische Studien* du mois de juin dernier, M. R. Lichtenstein, magnétiseur d'Altembourg, raconte les faits très intéressants dont voici la traduction.

Il y a environ une dizaine d'années, une écurie appartenant à M. K..., était hantée. Lorsque les servantes entraient le soir, dans l'écurie, elles entendaient un bruit étrange et des sifflements particuliers, en même temps elles voyaient distinctement un coq sautant d'une vache sur l'autre, se promenant aussi sur les murs, le plafond et sur tous les autres objets.

Ce coq ne leur faisait aucun mal, mais elles eurent tellement peur qu'elles n'osèrent plus entrer dans l'écurie ; le propriétaire fit venir la police pour découvrir les mystificateurs. Un gendarme se rendit à l'écurie, et le soir, ayant aperçu le coq, il lui tira des coups de revolver, mais chose étrange ! chaque fois que les gendarmes faisaient feu, le coq se trouvait à une autre place, il jetait des coquericos.

Ni la police, ni le gendarme, ni le propriétaire ne purent se débarrasser du coq fantôme et quand il n'apparut plus, on crut à une mystification provenant d'une des servantes, on n'en parla plus.

Le second fait s'est passé à Mierame. Mme Muller raconte ce qui suit : Juste un an avant la découverte de deux pots pleins d'argent cachés sous le plancher d'une chambre qu'on réparait, elle aperçut une vieille femme qui entra dans cette chambre ; munie d'un grand parapluie, elle dessinait avec le bout, deux ronds qui correspondaient exactement aux endroits où la trouvaille avait eu lieu. Mme Muller ajoute à ce qui précède que les nuits avant cette découverte, elle fut très agitée et ne put fermer les yeux jusqu'au matin ; son chien qui se trouvait là, ne put aussi dormir, il témoignait de l'inquiétude.

Ensuite, M. Lichtenstein raconte que vers l'an 1820, ses grands parents habitaient le village de Bornsheim. Le propriétaire d'en face avait une servante peu communicative et très singulière d'allures. Elle raconta cependant, qu'un jour étant assise très tard et seule dans la cuisine, à côté du foyer, en tricotent, elle entendit dans le lointain un chant religieux bien connu, le chanteur s'arrêtait toujours à une strophe déterminée, puis tout redevenait tranquille. Les grands parents de M. Lichtenstein engagèrent la servante à

accompagner ce chant de sa voix, ce qui, à leur avis, ne pouvait présenter aucun inconvénient pour elle.

La servante le lendemain, entendant à l'heure habituelle l'hymne, le chanta jusqu'au bout. Mais à peine avait-elle cessé de chanter qu'un petit homme, tout gris, lui apparut soudainement comme sortant de dessous terre, la suppliant avec instance de le délivrer et d'accompagner son chant, encore trois soirées suivantes.

Or la servante y consentit, chanta le lendemain et le jour suivant, selon sa promesse ; enfin, le troisième jour, dès que le dernier mot de l'hymne fut chanté, une terrible explosion eut lieu dans un coin de la chambre, sous un escalier en bois qui conduisait à l'étage supérieur. Le sol fut bouleversé à cette place, et un grand pot plein d'argent apparut. Le propriétaire empocha la somme et la pauvre servante ne reçut que quelques gouldens.

Enfin, M. Lichtenstein relata qu'une après-midi, se rendant à Gablenz (Saxe), son attention se dirigea sur le cimetière qu'il aperçut devant lui, sur une colline ; il était plongé dans ses réflexions sur la vie et la destinée humaine, se disant que si la vie d'outre-tombe était un fait positif, il n'était pas possible d'entrer en communication avec tous les morts, tant que la loi de la nature n'était pas satisfaite.

Sans doute le voile qui nous sépare de nos chers décédés est bien mince, cependant malgré cela, c'est comme si, entre les désincarnés et nous, existait un immense et insurmontable précipice. Tout à coup, il vit quelque chose de noir sortir du cimetière, voler vers lui et tomber sur ses pieds. C'était semblable à un disque métallique, et ce quelque chose roula avec bruit, obliquement et à travers la route, jusque dans le fossé et y disparut derrière un arbre. M. Lichtenstein s'élança aussitôt vers le lieu où l'objet avait disparu et malgré de minutieuses recherches, ne put rien trouver.

JOSEPH DE KRONHELM.

LIGUE DES FEMMES

POUR LE DÉSARMEMENT INTERNATIONAL. — SIÈGE SOCIAL RUE DU DÉBARCADÈRE, 7 bis, PARIS. — AUTORISÉE PAR L'ARRÊTÉ DU MINISTRE DE L'INTÉRIEUR SUR L'AVIS DU MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DE M. LE PRÉFET DE POLICE, LE 23 AOUT 1897.

Appel aux femmes de tous les pays.

Nous faisons appel aux femmes de toutes les nations pour la propagande de l'idée du désarmement international, que quelques-uns traitent d'utopie, mais qui s'impose aux pouvoirs publics comme une nécessité absolue. Le besoin se fait sentir tous les jours en Europe, d'être débarrassé du poids de

la paix armée. Les intérêts matériels de tous les Etats exigent une prompte solution.

L'élite intellectuelle des Pacifiques et les congrès de la Paix demandent le concours des femmes dans cette guerre contre la guerre.

Les mères, les sœurs, les fiancées ont un droit légitime de se liguier pour défendre cette jeunesse, qui leur appartient et qui est l'Avenir.

Nous nous unissons dans cette œuvre aux hommes les plus éminents en politique et dans les sciences, pour préparer l'avènement de la Paix et de la Justice dans le monde entier.

Que tous les cœurs ardents nous soutiennent, à travers les frontières avec force et persévérance, et nous remporterons la victoire la plus éblouissante que jamais âme généreuse ait pu rêver.

Nous demandons le désarmement international au nom de l'humanité, pour supprimer les souffrances des victimes de la guerre, les larmes des mères et des veuves.

Quand on pense que la paix armée en Europe a dissipé depuis 1872 la somme incroyable de soixante milliards, on peut juger par là combien de misères pressantes on aurait pu soulager avec une dépense si considérable,

Le but de notre Ligue n'est certainement pas le désarmement de la patrie, elle ne vise que la Paix Armée qui ruinera et dépeuplera l'Europe, avant même qu'une guerre éclate, au profit politique et industriel de l'Amérique et des Asiatiques.

Notre Ligue respecte la cause sacrée de la patrie et de l'intégrité de ses possessions coloniales, que tout patriote doit sauvegarder, jusqu'à ce que la guerre disparaisse devant une juridiction des Cours Arbitrales, qui, en garantissant l'indépendance de chaque nation supprimera les causes de collision : l'indépendance de la Patrie sera alors assurée dans la justice et l'équité réciproque des peuples.

Travaillons donc par tous les moyens possibles à répandre l'idée du désarmement international, qui marquera la fin des guerres fratricides et des hétacombes humaines.

Nous demandons la création dans chaque pays de comités de femmes, Paris restant « Comité fondateur de l'œuvre ». Les comités nationaux, qui se formeront, peuvent avoir leur autonomie en ce qui concerne leurs règlements intérieurs, tout en acceptant les Statuts et la Direction du *Conseil Central* siégeant à Paris.

A l'entrée d'un siècle nouveau, à cette date de 1930, nous espérons pouvoir réunir tous ces comités auxiliaires, dans une grande et unanime démonstration, qui formera désormais la confédération internationale et universelle.

Pour arriver à ce résultat il faut faire une très active propagande, par les discours, les conférences, les pétitions, les romans, les tableaux, les représentations ; et l'opinion publique gagnée à notre bonne cause, les jours du

militarisme seront comptés : alors d'une entente internationale sortiront les premiers germes de la paix universelle.

Pour réussir dans cette propagande à laquelle toute la famille humaine est intéressée au plus haut point, il faut que les femmes de tous les pays, unissent leurs cœurs, leurs âmes, leurs pensées, vers ce seul but : faire cesser les guerres, qui, partout, causent tant de malheurs et de ruines.

Nous nous adressons à toutes les femmes de toutes les nations, nous leur demandons, avec instance, de travailler avec nous à l'émancipation de l'humanité, en la délivrant du fléau des guerres ; nous les invitons à échanger leurs pensées avec les nôtres, afin de semer partout les idées de cette paix universelle qui est notre suprême idéal. N'est-ce pas une œuvre magnifique de réconciliation, qui doit faire battre les cœurs généreux de toutes les femmes ?

LE CONSEIL CENTRAL

Présidente : PRINCESSE WISZNIEWSKA M. B. ;

Vice-Présidentes : Mme CAMILLE FLAMMARION M. B. Officier de l'Instruction publique ;

Mme MARYA CHÉLIGA, Membre du Comité du Syndicat de *La Presse étrangère*, Professeur à l'Université nouvelle de Bruxelles ;

Sécrétaire adjointe : Mlle PAULINE DUPONT, Directrice de l'Ecole professionnelle ;

Sécrétaire Générale : Mme LA BARONNE CARTIER DE SAINT-RENÉ M. B. ;

Sécrétaire des Séances : Mlle LOUISE KEPNER M. B. ;

Sécrétaire des Séances adjointe : Mlle HORTENCE BOUET ; Collaboratrice de *Journal des Economistes* ;

Trésorière : Mme DE MARSY M. B., Présidente du Ladies Club ;

Trésorière adjointe : Mme CLÉLIE PORTEU M. B. ;

Membres du Conseil : Mme AUGUSTE MEULEMANS ; Mlle TESTA, ancien professeur de l'Ecole de la Ville de Paris ; Mme LA MARQUISE ROUX DE SAINT-MARTIN.

LE SPIRITISME ET L'HYPNOTISME

A ce sujet, Monseigneur Guberlet s'exprime ainsi que suit :

Comme nous l'avons démontré dans les paragraphes précédents, il n'y a point d'impossibilité en soi d'expliquer psychologiquement, c'est-à-dire d'une manière toute naturelle, les manifestations *intellectuelles* du spiritisme ; mais qu'en sera-t-il des *tours de force mécaniques*, des matérialisations des esprits, etc. ? Les médiums élevés en l'air, les meubles les plus lourds volant d'une place à une autre, les empreintes des mains des défunts, etc., sont des faits non moins avérés que les communications intellectuelles ; Je ne rappelle que les expériences faits à Milan, en automne 1894, sur le médium Eusapia

Paladino, en présence d'une commission d'experts physiiciens et spirites ; expériences qui eurent pour résultat de constater la réalité positive des dits phénomènes.

Des faits plus frappants encore viennent de se produire tout récemment au village de Küps, dans la Franconie supérieure ; ils sont attestés par un médecin, le Dr Wolfram, et leur authenticité supporte d'autant moins le doute qu'ils n'ont aucune relation avec les manifestations spirites.

Le Dr Wolfram, dans le journal du soir d'Augsbourg, les relate de la manière suivante : « Mardi soir 26 janvier de cette année (1897), il me fut rapporté avec force affirmations que chez l'économe, G. Hofmann, toutes sortes d'objets volaient après la petite servante Barbara Roschlau.

« Je pris la chose pour une plaisanterie et, bien entendu, n'y ajoutai nulle foi ; l'idée me vint néanmoins d'aller aux informations, et je me rendis vers 8 heures du soir au logis de Hofmann. Je le trouvai avec sa femme dans leur chambre ordinaire ; la jeune fille en question s'y tenait également, elle était assise sur un banc près du fourneau ; devinant le motif de ma visite, elle fit mine de pleurer et voulut s'éloigner ; quelques bonnes paroles la calmèrent et la retinrent avec nous. L'honnête couple, deux braves gens calmes et posés, de 31 à 35 ans d'âge, avait l'air passablement consterné.

Voici à peu près ce qu'il me racontèrent : Lundi, 25 janvier, le soir à 8 h. 1½ pendant que la domestique Roschlau était occupée à laver la vaisselle à la cuisine, un couteau vola soudain, sans impulsion aucune, du haut d'un rayon jusqu'à terre, en passant ras devant le visage d'une jeune fille du voisinage qui se trouvait par hasard à la cuisine.

On en rit d'abord ; mais peu après, la lavette imbibée d'eau fut tout à coup comme arrachée des mains de Roschlau, et alla s'aplatir contre terre avec bruit ; en même temps la terrine commença à chanceler, mais fut retenue à temps par la vieille servante. Roschlau dit en pleurant : Je ne sais ce qui m'arrive et entra dans la chambre des maîtres.

A partir de ce moment et toute la nuit suivante, rien ne bougea ; Roschlau dormit fort bien. Mais lorsqu'elle entra le lendemain matin à la cuisine, un briquet et une forme d'étain volèrent au-devant d'elle, et cette dernière resta accrochée aux cordons de son tablier.

Alors seulement son maître prit la chose au sérieux ; lui et son frère accidentellement présent observèrent la jeune fille sans discontinuer, afin d'éclaircir le mystère. Ils constatèrent ainsi que les objets pesants chancelaient ou se renversaient à l'approche de la jeune fille, tandis que ceux qui l'étaient peu, volaient vers elle ; et cela surtout lorsqu'elle marchait vivement ou se rapprochait des dits objets. L'émoi était bien moindre, quand elle demeurait tranquillement assise devant lâtre.

Ainsi, pour entrer dans quelques détails, un petit tonneau contenant 20 litres de bière, posé à terre, se mit à chanceler; un seau plein d'eau en fit autant, et serait tombé de son banc si une autre domestique ne l'avait retenu; une vaste cuve de détritrus pour les porcs, lourde d'environ 50 kilogrammes, tomba plusieurs fois et dut être finalement clouée au mur. Un grand pot d'étain rempli d'eau vola du fourneau de la cuisine sur le plancher qu'il inonda.

Pendant que la jeune fille nettoyait le corridor pavé de la maison avec un visomnisau, un traîneau d'enfant remisé sous l'escalier quitta cette place pour voler sur son dos; peu après, le manche du visomnisau lui fut arraché des mains.

Un jour que Roschlau entra dans l'étable, une brouette vide à fourrage se mit en mouvement en deça de trois bêtes à cornes. Quand la jeune fille va ramasser des pommes de terre à la cave, elles se mettent à danser en l'air et retombent sur son dos et sur celui de la vieille domestique qui travaille avec elle; les navets se montrent tout aussi rebelles. Ce serait à n'en plus finir, si nous voulions relater tous les détails.

A midi, Hofmann envoya la jeune servante chez sa mère qui demeure au village; là il ne se passa rien d'extraordinaire. et chez Hofmann plus rien ne bougea. A 5 heures, Barbara rentre et aussitôt le remue-ménage recommence de plus belle; vers le soir tout rentre dans le calme. J'examine la jeune fille: elle a 14 ans, et se porte parfaitement bien; tout en elle est vigoureusement et normalement développé. Je ne constate aucun indice de surexcitation; le poulx est calme, fort, régulier; 76 pulsations à la minute; elle-même ne ressent pas la moindre incommodité.

Nous traversons la cuisine, la chambre voisine, pour voir ce qui arrivera; rien ne survient. J'essaie de plaisanter afin d'apaiser les esprits, et j'attribue le tout à quelque niche de la vieille domestique. Celle-ci se défend très énergiquement, et Barbara ne peut s'empêcher de rire avec nous. Néanmoins je ne parviens pas à dérider les maîtres. Je pars en promettant de revenir le lendemain.

Mercredi, vers 10 heures du matin, je retourne chez Hofmann; il était allé avec la jeune fille chez le boulanger Fischer, à deux maisons plus loin, pour voir si là les phénomènes extraordinaires allaient se renouveler. Barbara y circule dans la cuisine durant une demi-heure environ sans qu'il advienne rien. Elle revient avec Hofmann, et le boulanger entre dans la cuisine et y reste quelques instants; rien ne bouge.

Nous l'envoyons dans la chambre voisine, dont la porte est laissée ouverte; au moment où elle y rentre, nous entendons tous le bruit d'un corps qui tombe; j'accours vivement: un grand vieux poêle d'étain était tombé par

terre; or ce poêle avait été suspendu, non à un simple clou, mais à un solide crochet. Nous passons tous dans la chambre commune; comme rien n'y bouge, Roschlau entre dans la chambre à coucher voisine et s'appuie contre une voiture d'enfant vis-à-vis de la porte d'entrée qui reste ouverte; au bout de deux minutes à peu près, pendant que nous parlons de tout cela dans la chambre commune, sans que, bien entendu, je détourne un instant mon regard de la porte-entrebâillée, je vois un objet voler à travers l'espace, je l'entends tomber. Je me précipite dans la pièce; la jeune fille se prit la tête entre les mains et avait bonne envie de pleurer; l'objet déplacé était un fauteuil d'enfant assez lourd en jonc tressé, qui se trouvait, d'après Hofmann, en arrière du lit, c'est-à-dire à trois mètres de distance de Roschlau; il avait décrit une ligne courbe au-dessus de la tête de Barbara pour tomber deux mètres plus loin, sur une table.

Je ramasse le fauteuil et l'examine de près sans y découvrir la moindre chose suspecte. Là-dessus mon devoir professionnel m'appelle ailleurs; je quitte la maison Hofmann, personnellement convaincu de la réalité de ces faits étranges, mais hors d'état d'en soupçonner les causes. Pour tirer le mystère au clair, si c'est possible, je donne rendez-vous à Roschlau, chez moi, pour 3 heures de l'après-midi, et je l'engage à se rendre en attendant chez sa mère, afin d'épargner tout nouvel émoi à ses maîtres.

Elle reste néanmoins chez Hoffmann, qui me l'amène lui-même à l'heure indiquée, et me dit qu'elle n'avait pas voulu venir, parce qu'elle n'avait aucun mal. Je la conduis seule à ma cuisine, où je m'assois avec elle sur un banc; tout reste tranquille.

De temps à autre seulement, je sens un imperceptible tressaillement agiter le corps de la jeune fille; elle-même avait remarqué ce même tressaillement dès la veille; hors de là, rien d'anormal; elle se sent très bien portante.

De plus, la tranquillité s'étant maintenue depuis plusieurs heures, même chez ses maîtres, Barbara me dit tout en me quittant : « Je ne vais plus chez ma mère, tout est fini. — Mais dans la soirée, le remue-ménage se renouvelle, et ses maîtres l'envoient chez elle. A partir de ce moment, la maison Hoffmann demeure calme, même le 2, 3 et 4 février où Roschlau revient y passer tout le jour.

Les faits que je viens de rapporter ont été observés, non seulement par les personnes citées, mais encore par un grand nombre d'autres témoins oculaires, aussi intelligents que probes, par exemple l'instituteur Opitz, le boulanger Charles Fischer, le marchand Grau, l'économe Thauer. Quelques étranges et énigmatiques que ces phénomènes puissent paraître, il n'est

pas possible de douter de leur réalité ; et notre conviction à cet égard nous a attiré, en particulier et en public, maint propos peu flatteur. »

Il est à regretter que le Dr Wolfram soit allé plus loin et ait essayé d'expliquer les faits précédents, car ses tentatives en ce sens ne sont pas heureuses. Il cherche la cause des phénomènes dans l'électricité. « L'électricité dit-il, agissait dans la jeune fille, et les objets étaient chargés d'électricité opposée ; c'est pour cela qu'ils ont été attirés ou mis en mouvement. Et lorsqu'elle tenait un objet en main, par exemple du pain, des chiffons, etc., son électricité propre se communiquait à cet objet, qui était dès lors repoussé.

« Dans les maisons étrangères, il n'y avait point ou il y avait trop peu d'électricité ; aussi tout y restait tranquille, malgré la présence de la jeune fille. Nous sommes donc en face de l'effet double de l'électricité positive et négative, c'est-à-dire de causes identiques à celles de tous les orages ; ce qui nous amène à découvrir le troisième facteur qui n'est que temporaire : les jours du 25 au 27 janvier ont été fort orageux. De même donc que l'orage éclate sous l'influence des courants atmosphériques, ainsi le temps orageux des dits jours a déterminé l'explosion des phénomènes observés.

« Toute notre sorcellerie n'est donc pas plus miraculeuse qu'un orage et repose sur les mêmes causes que ce dernier. Reste à expliquer pourquoi il y avait précisément plus d'électricité dans la maison de Hofmann qu'ailleurs, et pourquoi Barbara Roschlau, et non une autre, était investie de la force électrique nécessaire. On a prouvé depuis longtemps que des actions électriques s'exercent dans chaque homme ; mais il est très naturel que ces actions s'accroissent davantage dans une jeune fille robuste et saine, aux nerfs solides, au tempérament de feu, et qui se trouve précisément à l'âge de la formation complète.

« La raison, pour laquelle une quantité plus notable d'électricité s'est amassée dans la maison Hofmann sous l'action du temps orageux, doit être cherchée, selon moi, dans l'air sec particulièrement favorable qui y règne, grâce à la nature des murs et du sol, et à la situation spéciale du local. »

Toute cette explication n'est qu'une pure chimère : l'électricité, telle qu'elle se manifeste durant les orages, n'a pas du tout la force de mouvoir des objets, « moyennant réaction et action réciproque », comme s'exprime le Dr Wolfram. S'il en était ainsi, quels formidables déplacements d'objets ne devraient pas se produire régulièrement pendant tous les orages, où des masses énormes d'électricité sont en jeu entre les nuages et la surface de la terre, et agissent souvent les uns sur les autres avec une tension incalculable ! Et pourquoi dans ce cas l'adéquation n'aurait-elle eu lieu qu'avec une seule servante ?

L'explication scientifique, c'est-à-dire purement naturelle et psychologique, demeure muette devant ces sortes de phénomènes, à moins qu'elle ne se perde dans des suppositions chimériques.

Dans la vie mystique des saints, l'élévation de terre, le vol à travers l'air, la marche sur l'eau, etc., sont si fréquents, que chez plusieurs, par exemple chez S. Pierre d'Alcantara, S. François Solanus, S. Joseph de Cupertino, il y a lieu de conclure plutôt à une disposition habituelle qu'à un miracle proprement dit de Dieu dans chaque cas particulier. Peut-être ne serait-il pas impossible que leur vie physique si austère et leur vie spirituelle si énergique eussent conféré à leur âme un empire continu sur le corps, tel qu'il est réservé d'ordinaire aux seuls corps glorieux?

Du moins je ne voudrais pas ranger si absolument ces phénomènes mystiques de la vie des saints dans la catégorie des miracles surnaturels, que l'apologiste puisse s'en servir comme motifs de crédulité de la foi chrétienne.

Or, si les médiums et les hypnotiques ne sont pas précisément des ascètes et des saints, il y a cependant chez eux, une anomalie de rapports entre la vie de l'esprit ou de l'imagination et les dispositions corporelles.

Mais dès qu'il est question de tours de force mécaniques et d'influence exercée sur des objets matériels distants, nous ne saurions tenter même un semblant d'éclaircissement. En ce cas, bien au contraire, les deux principes suivants de raison et d'expérience s'opposent formellement à l'action des médiums sur ces objets : 1° Une action à distance est impossible ; 2° l'âme ne saurait exercer une influence immédiate sur des objets étrangers sans l'intervention de son propre corps. L'explication naturelle devra, par conséquent s'en tenir à des causes extrinsèques au médium ; et parmi celles-ci il en est une qui s'offre tout d'abord à l'esprit et qui n'est que trop usuelle en ces matières, je veux dire la jonglerie ou les mesures préparatoires artificielles et secrètes prises avant les tours de force.

A force d'étudier des tours de passe-passe, on risque de devenir faiseur. Dans le cas cité par le Dr Wolfram, des tours et des niches joués par quelques mauvais plaisants, ne sont assurément pas impossibles. Ces histoires de remue-ménage, de grabuge et de sorcellerie se reproduisent trop souvent par jonglerie, pour que l'on puisse attribuer une importance quelconque à un fait isolé de ce genre, quelque bien prouvée que paraisse sa véracité. On pourrait mettre en balance avec Roschla la jeune paysanne de la Bavière supérieure, qui mystifia en 1876 les habitants de son village, jusqu'à ce que la police mit fin à ses fourberies.

En tous cas, la fraude n'est pas assez évidemment étrangère à toutes ces choses, pour qu'on ait sujet de leur supposer des causes surnaturelles.

Résumons en quelques mots le résultat de nos recherches sur la nature des phénomènes spirites et sur le développement actuel du spiritisme. Nos essais d'explications peuvent se réduire aux quatre suivants : 1° Les apparitions émanent incontestablement du *médium*. 2° L'*entourage* influe d'une manière inconsciente sur les actes du médium. 3° Il s'y glisse des *fraudes*, de la part du médium, de la part de l'entourage ou de la part de tous les deux par entente préalable réciproque. 4° *Des agents surnaturels peuvent intervenir* (1).

MGR. C. GUTBERLET.

LUMÉN

Dans son *histoire de Jehovah*, Proudhon dit que la plupart des discussions des rationalistes contre le surnaturel sont stériles, elles ne portent pas. « Je m'en suis aperçu de bonne heure, écrit-il, voici pourquoi : Le surnaturel est hors de temps, hors l'espace, hors les lois de la matière et de la vie animale, hors les catégories de la raison. Comment le raisonnement pourrait-il l'atteindre ? Tout ce qu'on allègue contre lui porte à faux. Il s'affirme en vertu d'une faculté de conscience indestructible, incoercible ; il se pose contre une société limitée et incapable de fournir aucune réponse aux questions que se pose invinciblement l'âme humaine, tandis que lui à la prétention d'y satisfaire.

« Comment la raison augmenterait-elle sur un pareil terrain ? Elle ne peut que se taire ; si elle parle, elle divague : bon gré, mal gré, elle reste confondue. Bien plus, le surnaturel, après avoir exposé les problèmes inévitables que pose la conscience religieuse, après les avoir résolus à sa manière à l'aide de ses conceptions hyperphysiques, se sert de la science elle-même et de la dialectique intellectuelle pour donner une confirmation, en quelque sorte rationnelle à ses thèses et les faire pénétrer dans la raison qui n'a pas même de quoi les repousser. »

La raison n'a pas attendu cette explication de l'auteur des *Origines du Christianisme* pour triompher des arguties du rationalisme. 400 ans avant Jésus-Christ, les philosophes grecs l'avaient pour doctrine. Platon en nourrissait Aristote et Socrate le soutenait devant l'Aéropage. Bien avant eux nous retrouvons les surnaturalistes dans cette idée et, sans remonter à

(1) N. D. L. R. Monseigneur ne peut affirmer à son gré, nous le comprenons ; sa 4^e distinction ou explication, est en concordance avec les savants investigateurs qui affirment, après expériences minutieuses et suivies : *que des agents intelligents extérieurs à l'homme, interviennent dans les phénomènes spirites.*

deux cent mille ans, comme le fait le savant Dr Bérenger-Féraud dans son grand ouvrage sur les *Survivances*, nous pouvons interroger les hindous. Ils nous répondent par les dix pradjapatis : Maritchi, Atri, Angiras, Poulastya, Poulaha, Cratou, Pratchetas, Vasichta, Brighou, Narada ; « Il n'y a ni commencement, ni fin, ni temps, ni espace. Il y a l'infini. »

Camille Flammarion, ce génie qui honorera et marquera notre siècle, termine son livre *La fin du monde* par ces mots : « ... Et toujours l'espace infini restera peuplé de mondes et d'étoiles, d'âmes et de soleils. Et toujours l'éternité dura, car il ne peut y avoir ni fin, ni commencement. » C'est aussi la doctrine des Pitris, décrite dans leurs tables par une image naïve mais claire : « le monde, l'univers c'est un mouvement semblable à celui d'une chaîne sans fin autour d'une roue. »

Pour en avoir une magistrale interprétation il faut lire *Lumen* de Camille Flammarion. Et justement cet idéal écrivain qui trempe sa plume dans « l'éther bleu » de l'infini et qui parle la langue imagée du ciel vient de rééditer son livre dont la 52^e édition était épuisée. L'édition nouvelle est un morceau de choix digne des plus délicats bibliophiles, illustré par Lucien Rudaux, d'images qui sont, en quelque sorte, la projection cinématographique de l'idée dégagée du style.

Il semble, avec ses illustrations, que *Lumen* soit le complément nécessaire d'*Uranie* et du récit sensationnel de George Spera, et pourtant *Lumen* a été écrit 23 ans auparavant.

Chacun sait qu'il s'agit d'un savant, Quærens, qui a des communications avec son maître défunt. *Lumen* l'illustre vulgarisateur de la science de Copernic et de Galilée met dans la bouche de Lumen la plus belle conception spiritualiste qui soit d'accord avec la science du ciel. Lumen va dire à Quærens comment l'âme immatérielle et immortelle se détache du corps. Il y a là une explication plus fine, plus accessible à l'intelligence que celle donnée par Crookes. Toutefois, entre le détachement définitif de la terre et l'entrée au ciel, il reste encore un creux, un instant de vague que Lumen n'a pu fixer. Cependant, il voit son cadavre, il voit ses enfants pleurer ; ces regrets sincères le touchent, mais il s'efforce de faire entendre à ces derniers et à son élève Quærens que son enveloppe corporelle n'est plus *lui* et qu'il habite la sphère des esprits, l'espace céleste infini et inexploré.

Et la preuve, c'est que le voici, fluide magnétique, qui vole d'un trait sur l'étoile *Capella*, si éloignée de la terre que la lumière, pour y arriver, met près de 72 ans ! Ce calcul astronomique représente, pour nous, une chose intangible, impalpable à nos sens parce que nous ne comprenons pas l'infini.

Michelet nous explique dans son livre *Nos Fils*, que nous naissons avec

des instincts naturels, dons divins que l'étrange conception de notre société se complait à chasser au plus vite. Elle les remplace par une science humaine compliquée, horriblement faussée par une religion fondée sur l'ignorance des faits réels. Ces instincts, poursuivis par le fouet de la théologie chrétienne, disparaissent à tout jamais, et désormais, notre âme, notre *moi* appartiendra à cette dernière qui nous annihilera. Nous voici des hommes, c'est-à-dire, pour l'instinct, inférieurs à des animaux, nous perdons l'affinité des sens avec la nature, notre corps, fait de molécules atomiques, pris à la terre, à l'atmosphère qui contient la poussière de deux cent milliards de corps humains, sont d'oxygène, d'hydrogène, d'acide carbonique, d'azote. Comment se fait-il que nous ayons perdu tout contact harmonieux de notre être sensoriel avec les éléments ? Pourquoi les animaux sont-ils plus près que nous des manifestations naturelles ? Parcequ'ils ont conservé leurs instincts et que nous les avons perdus dans le singulier façonnement social, dès notre plus tendre enfance.

L'enfant s'en est défendu, a crié, gesticulé, s'est en vain convulsé. Trop faible, il a succombé à la force. La chair rose et tendre du pauvre bébé, est meurtrie, les coups paraissent longtemps, quelquefois la meurtrissure sera ineffaçable. Soit, il perdra ses instincts, il sera homme, chrétien, selon la théologie de ceux qui ayant écrit leur histoire sainte, bien après la mort du Christ et ne l'ayant pas connu, nous imposent encore l'effort suranné et souvent idiot de leur pure imagination. L'enfant sera stylé au théologien, il aura perdu ses instincts « sataniques » (?) et alors les moindres manifestations de la nature, de la création, du ciel, lui seront interdites, il ne les saisira plus !

Et voilà pourquoi notre cerveau dressé par des « Père Loriquet » ne nous permet pas de saisir les calculs astronomiques, nous empêche de comprendre le ciel. Nos instincts sont dans le cosmos, nous, nous restons fixés à la terre, l'oiseau sera deux fois plus près que nous de la lumière et de la vérité.

Quærens est un savant et cependant il n'est pas encore débarrassé des œuvres de la théologie, il s'étonne des déclarations de Lumen, à ce point que le maître lui dit qu'il ne le reconnaît pas en état d'esprit de le comprendre et qu'il vaudrait mieux, peut être, ajourner la conversation scientifique. Mais Quærens insiste, s'excuse. Avec bienveillance Lumen se répète souvent, il enfonce à coups de marteau le clou dans le cerveau de son élève.

Quelle belle leçon d'astronomie donne là M. Flammarion, leçon doublée de spiritualisme !

Lumen, sur l'étoile Capella (La chèvre) *se voit* enfant. On juge de son émoi que l'écrivain décrit si heureusement ! Lumen, mort matériellement,

se voit enfant, car il est mort à l'âge de 72 ans, et comme la lumière met 72 ans et 8 mois pour atteindre Capella et que l'âme se meut avec une vitesse égale à celle de la pensée, il y arrive au moment où la photographie des faits de son enfance parvient à cette étoile. Est-il besoin d'ajouter que l'auteur masque à peine son évolution ? On ne peut bien exposer que ce que l'on sait, tel est le secret du puissant écrivain. Quand il conduit le lecteur au milieu du jardin d'un ancien couvent de la rue Saint-Jacques, où Lumen a rencontré, dès son adolescence, la femme qui l'aima d'un si profond amour, « son Eivlys si tendre et si dévouée qui, abandonna tout pour suivre sa destinée, » est-ce qu'on ne reconnaît pas à l'anagramme la charmante compagne de l'illustre savant ? Il revoit la coupole de la petite terrasse où, ensemble, ils aimaient rêver le soir et étudier les constellations, car Mme Flammarion, secrétaire de son mari, est aussi une savante, un écrivain délicat autant que modeste, dont nous allons lire, dans quelques jours. l'impressionnant récit de son *Mariage en Ballon*.

Oui, c'est parce qu'il est identifié avec l'amour, avec le ciel, avec les constellations, avec l'infini et, par conséquent, avec Dieu, que Camille Flammarion est grand, est immense, qu'il embrasse à la fois les cerveaux, les âmes de tous ses lecteurs. Ses œuvres, sous des dehors parfois fantaisistes sont des chefs d'œuvre d'histoire, de science, de littérature, d'humanité, de foi idéale dont la lecture est claire, facile, assimilante comme pas une, et saine ! Cette sorte de roman qui semble planer au-dessus de ses pages plaît à tous, charme, arrête, c'est là le talisman de sa vulgarisation et comme l'a dit l'illustre Janssen, grâce, à sa tournure d'esprit, à sa facile manière de présenter les sujets les plus ardues, il a fait avancer d'un siècle la connaissance de l'astronomie, il l'a fait pénétrer dans les masses.

Voilà bien de quoi le consoler de ces sourires mystérieux de savants à trois poils, embusqués dans l'ombre des académies et qui, sortis des chiffres de ceux qui les ont trouvés, sont incapables de les intercaler en deux lignes de style.

Dirai-je les nombreuses phases de Lumen ? Tournerai-je les centaines de pages de ce livre de chevet que chacun sait par cœur ? Non ! je craindrais en dénaturer le sens. Le brillant auteur commençait alors, un programme scientifique qui ne s'est en aucun moment démenti depuis ; déjà, quand il a écrit *La Pluralité des mondes habités* que d'aucuns estiment être son meilleur volume, il se révélait le génie que l'univers connaît et admire.

Veut-on dégager de *Lumen* l'essence spirituelle et la discuter ? La critique est facile. Mais les grands esprits de tous les temps et de toutes les croyances répondront aux matérialistes et néantistes. Voici Luther qui écrit de son désert de Cobourg, le 8 juillet 1830, à Lazare Spengler : « Cher seigneur et

ami, vous me demandez l'explication du sens de ce qu'on voit sur mon sceau... la rose est blanche et non rouge, parce qu'elle n'est point la joie et la paix du monde, mais *celle des esprits ; le blanc est la couleur des esprits.* » Luther croyait au spiritualisme malgré que, docteur de l'Université d'Erfuth, il ne crut pas au système et le traita de sot.

Vacquerie et Victor Hugo ont répondu avec autorité ; Sardou et Crookes se sont fâchés contre « le refus de la part des hommes de science de faire une investigation scientifique sur l'existence et la nature des faits affirmés par un grand nombre de témoins compétents et dignes de foi, ce qui ne prouve pas en faveur de la liberté d'opinion vantée parmi les hommes de science. » (Crookes). Camille Flammarion, dans son introduction à *Dieu dans la Nature*, écrit : « On accuse notre époque d'indifférence et elle mérite en effet, cette accusation. Où sont les cœurs qui battent pour l'amour pur de la vérité ? En quelle âme la foi règne-t-elle encore ? Non pas la foi chrétienne, mais une croyance sincère en quelque objet que ce soit ? Qu'est devenu le temps où les forces de la Nature divinisées recevaient les hommages universels, où l'homme, contemplatif et admirateur, saluait avec ferveur la puissance éternelle manifestée dans la Création ? »

Nous répondrons au Maître illustre : Tous vos amis, tous vos lecteurs, tous ceux qui ont compris *Lumen*, *Uranie*, *Stella* ont des cœurs qui battent pour l'amour pur de la vérité. S'ils étaient indifférents avant, vous les avez convaincus et charmés ; en leur âme la foi règne, la croyance sincère s'est logée ; le cercle s'agrandit tous les jours des hommes contemplatifs et admirateurs de la puissance éternelle manifestée dans la création. Vous aurez la noble récompense de votre effort. grand prêtre de cette religion nouvelle, qui triomphera de l'indifférence du monde : l'amour et la science seront ses régénérateurs, *Lumen* y contribuera. (1 vol. in-8, illustré, 6 fr.)

ROGER DES VARENNES.

L'HYPOTHESE SPIRITE ET M OLIVIER LODGE

Nous lisons dans *La Lumière* de Mme Grange : « Le savant professeur Olivier Lodge a fait, le 29 mars dernier, à l'Alliance spiritualiste de Londres, une conférence reproduite *in extenso* par les *Annales des sciences psychiques*, mai-juin, p. 139. Nous ne pouvons donner même une analyse rapide de ce remarquable document que devraient méditer tous les hommes de science avant de rejeter l'hypothèse spirite et de ne voir dans le spiritisme que de la superstition ou du truc ou, s'ils font quelque concession à cette hypothèse, de n'y voir que l'action inconsciente du médium ; car l'hypothèse de

la subconscience a des tendances à vouloir tout englober. Nous croyons donc très utile le conseil que donne M. Lodge aux spirites, d'élaguer des faits, d'ailleurs bien réels, sur lesquels repose l'hypothèse spirite, tout ce qui peut prêter au moindre soupçon de tricherie ou d'inexactitude. En revanche, quand des phénomènes réellement remarquables sont obtenus par des spirites qui se cachent plus ou moins, il serait de leur devoir de les faire connaître et de faire les preuves de leur authenticité. Autrement on ne réussira pas à faire accepter l'hypothèse spirite par les hommes de science.

Pour donner une idée de l'argumentation de M. Olivier Lodge, nous croyons utile de reproduire quelques passages de sa remarquable conférence :

« J'ai été amené personnellement à la certitude de l'existence future par des preuves reposant sur une base purement scientifique ; non pas cependant d'une manière telle que je puisse encore les formuler assez nettement pour convaincre les autres, mais d'une façon largement suffisante pour mes besoins personnels. Aussi sûrement qu'il existe d'autres personnes que moi, je sais que la mort du corps n'entraîne pas la cessation de l'intelligence ; l'esprit et le corps ne sont pas unis aussi inextricablement, aussi essentiellement et indissolublement qu'on l'a supposé. Le cerveau est l'organe matériel de l'esprit comme le corps est celui de la vie intellectuelle ; mais l'esprit et la vie ont une existence plus large. Si la seconde vie est certaine, il faut admettre aussi la préexistence — non pas la réincarnation dans le sens ordinaire et banal du mot, mais une plus large existence dont une portion seulement est manifestée ici maintenant, dans l'espace et le temps.

« La communication avec un moi plus étendu et avec d'autres personnalités plus étendues n'est pas impossible... Depuis longtemps il nous a été possible de communiquer partiellement et sans réciprocité avec les habitants de la terre disparus, je veux dire par le moyen des livres et des écrits... plus tard l'homme pourra peut-être faire un pas de plus, pourvu qu'il continue imperturbablement sa calme poursuite de la vérité solide et indubitable.

« Ce n'est pas un aveuglement volontaire qui tient à l'écart certains hommes de science, c'est la prodigieuse difficulté de s'assurer complètement des faits dans une région où les faiblesses de l'humanité sont nécessairement si accentuées... »

Après avoir montré combien la biologie et surtout la psychologie sont encore en retard, comparativement à la physique et à l'astronomie, l'illustre savant anglais ajoute : « Les astronomes commencent, ou commencent presque, à entrevoir la possibilité de communiquer un jour avec les habitants de Mars. Peut-être serons-nous un jour à même de leur apprendre

qu'il y a près d'eux, plus près même que leurs concitoyens, des êtres avec qui ils peuvent communiquer. L'Océan séparait autrefois les continents, maintenant ils les unit. Les vastes espaces de l'éther séparent les mondes et semblent n'apporter que des rides de l'un à l'autre ; quelque jour peut-être découvrira-t-on que la vie n'est pas limitée à ces masses visibles (les astres) et qu'une communication indirecte est possible par des procédés encore non soupçonnés. »

D^r X.

DÉCOUVERTE PRÉHISTORIQUE

Les archéologues du musée d'histoire naturelle de la ville de New-York, partirent en expédition, au mois d'octobre dernier, dans un but d'exploration au Mexique, sous la direction de leur chef : M. Marshall H. Saville.

Ils y ont découvert les ruines d'une ville préhistorique que l'on croit être Zachila ; on suppose qu'elle fut la métropole des puissants Zepotecas.

C'est en allant visiter un vieux temple Aztec, près de Oaxaca, que M. Saville remarqua plusieurs monts groupés comme les pyramides d'Égypte ; une petite excavation ne lui laissa plus de doutes, ces monts étaient effectivement des pyramides recouvertes par des sables qui s'y accumulaient depuis des siècles ; une excavation plus profonde et plus étendue démontra qu'elles contenaient des tombes, semblables à celles des bords du Nil, quoique inférieures dans leurs dimensions.

Pendant que ses hommes travaillaient, M. Saville vit plus loin un mont tout particulier ; monté sur le sommet il y trouva des fragments de poterie, dans le terrain sablonneux lavé par les pluies. S'étant procuré un pic et une pelle, il se mit lui-même à creuser et déblayer une surface dure, qu'il reconnut être le toit en pierre d'une immense construction. Il fit continuer le déblayement par ses hommes qui découvrirent ainsi plusieurs autres monuments. Ils y trouvèrent des poteries couvertes d'inscriptions et des os humains. Il en est dont le haut de la porte est sculpté et les murs couverts de peinture, et, quoique ternies, elles laissent deviner leur couleur originale.

Une chambre paraît avoir été une tombe de famille ; les ossements qu'elle contenait étaient recouvert d'une substance rouge, peut-être préservatrice et au-dessus de la porte de ce caveau se trouve une inscription semblable aux hiéroglyphes égyptiens.

M. Saville en a pris le modèle en plâtre, pour l'envoyer aux experts, en Amérique et en Europe ; il y a, sur ce mont, des temples, des amphithéâtres, des palais et une construction semblable à l'Acropolis d'Athènes. Dans les cartes mexicaines, il est indiqué sous le nom du Mont Alban.

Selon les archéologues américains, la connexion entre Zachila et le siège

de la civilisation égyptienne a une grande signification et peut renverser bien des théories. Des antiquaires, tels que M. Auguste Leplongeon, l'explorateur du Yucatan, qui prétend que cette dernière découverte vient appuyer sa croyance que la civilisation du monde a commencé sur cette partie du continent américain, M. Leplongeon croit aussi que les habitants de Zachila étaient les Zepotecas, mais que ces derniers ne furent pas les premiers habitants de l'Amérique, ce furent les Mayas qui existaient il y a plus de dix mille ans, et si les inscriptions trouvées à Zachila ressemblent à celles des Mayas et des Egyptiens, cela prouve que l'empire des Mayas était excessivement étendu.

Cette découverte est précieuse en ce qu'elle aidera à remonter à l'origine de la civilisation des premiers habitants du continent américain ; ils n'étaient peut-être pas aussi sauvages qu'on le croit généralement.

ELIE P. BLOCH.

BIBLIOGRAPHIE

M. ALBAN DUBET, publie son travail sur les *Hallucinations*, en un volume, 3 fr. 50; nous en avons inséré la 1^{re} partie dans la *Revue Spirite*, nos lecteurs voudront parfaire cette étude synthétique, en achetant l'œuvre complète de notre collaborateur.

Le *Journal du Magnétisme*, fondé en 1843 par le baron du Potet, continué par H. Durville, devient à partir du 5 janvier 1899 un organe bi-mensuel.

Il aura pour titre : *Journal du Magnétisme et de la Psychologie*, sous la direction de M. H. Durville ; la rédaction en chef et l'administration du journal appartiendront à M. Alban Dubet.

Prix de l'abonnement pour toute l'Union postale : 10 fr. par an ; le numéro, 50 centimes.

Adresser demandes et mandats à M. l'administrateur du *Journal du Magnétisme et de la Psychologie*, 23, rue Saint-Merri, à Paris.

Le journal paraîtra régulièrement le 5 et le 20 de chaque mois.

Deux numéros spécimens paraîtront les 5 et 20 décembre 1898.

Nous étions dans la Gironde, lorsque la lecture théosophique du 3 novembre a été faite, 21, rue Tronchet, siège de la *Revue théosophique française* ; nous n'avons pu profiter de l'aimable invitation de MM. D. A. COURMES, et PAUL GILLARD.

Des réunions de personnes amies auront lieu chez M. Courmes, 21, rue du Tronchet, le 1^{er} dimanche de chaque mois, excepté en janvier prochain, où la réunion aura lieu le 2^e dimanche. Le 6 courant, M. Gillard a fait connaître la conférence de Mme Besant : La chrétienté ésotérique. Les autres réunions seront occupées par des communications analogues, au moyen de conférences faites cet été à Londres, par Mme Besant — nous souhaitons un franc succès à ces amis de la grande cause spiritaliste.

L'être subconscient, par M. le docteur E. GYEL, 1 vol. in-8°, 4 fr.

M. le docteur Gyel présente dans cet ouvrage une étude théorique au point de vue explicatif de tous les phénomènes encore mal connus ou mal interprétés de psychologie anormale : automatisme psychologique, phénomènes inconscients, sommeil normal et sommeils anormaux, hystérie, dédoublement de la personnalité, hypnose, extériorisations, actions à distance, actions de pensée à pensée télépathie, médiumnisme, etc.

L'auteur s'est efforcé de montrer : 1° que tous ces phénomènes se relient les uns aux autres comme les anneaux d'une même chaîne et ne sont ni plus ni moins inexplicables les uns que les autres ; 2° qu'une seule hypothèse les explique tous ; celle d'une force-intelligence subconsciente et extériorisable coëxistant dans le moi avec la force-intelligence consciente normale.

Ces explications et ces démonstrations remplissent la première partie de l'ouvrage, de beaucoup la plus importante. Dans une deuxième partie, l'auteur fait l'esquisse d'une philosophie naturaliste en appliquant les notions nouvelles qu'il vient d'exposer au système *moniste*. Il termine en indiquant les conséquences de la doctrine nouvelle au triple point de vue de l'explication du mal, de la morale et de la question sociale.

GROUPES FRANCES

Monsieur Leymarie,

Paris 18 octobre 1898.

J'ai l'honneur de vous adresser un rapport sur une expérience faite dans notre groupe.

Depuis plus de deux mois le même Esprit s'incarne dans le médium ; la première fois, sur la demande que nous lui avons faite, de nous dire son nom, il nous répondit qu'il s'appelait Paul Cresson et qu'il avait habité 36, rue de la Huchette. Il dit avoir été chaudronnier de son état ; et enfin, qu'il était mort depuis 20 ans à l'âge de 65 ans.

Un habitué de notre groupe s'est rendu le lendemain à la dite rue, mais la maison portant le numéro 36 n'existait plus.

Or tout dernièrement, notre somnambule reçut la visite d'une personne âgée. La conversation tomba sur le spiritisme et par conséquent sur les incarnations. En entendant prononcer le nom de Paul Cresson, comme Esprit incarné, cette personne s'écria. « Mais, je l'ai connu ! il était mon voisin. »

Vous pensez, Monsieur, si nous fûmes contents de cette épreuve.

Paul Cresson s'incarne à chacune de nos séances. Il est très gai et semble avoir été un brave homme. Il dit être heureux.

Nous avons d'autres incarnations avec noms et adresses, mais nous voulons vérifier les indications données avant de vous envoyer d'autres rapports.

Vous trouverez peut-être ce fait assez intéressant pour le faire insérer dans votre prochaine *Revue*.

Recevez, Monsieur, mes sincères salutations.

FRANCES, 25, rue des Bernardins, Paris.

Monsieur Leymarie, frère en croyance : Je viens vous prier d'être assez bon de recommander aux spirites, par l'intermédiaire de votre *Revue*, une pauvre dame bien méritante qui vient de perdre son mari et se trouve dans une grande peine, l'ayant gardé 18 mois au lit ; elle ne pouvait le quitter une minute, elle se trouve donc dans un dénument complet :

J'espère que ma prière pour elle trouvera un écho dans le cœur de nos frères et sœurs en croyance, qui tous connaissent ce précepte : Hors la charité pas de salut ! Cette pauvre dame s'appelle Mme Vve Penelle, rue Pihet, n° 6, à Paris, XI^e arrondissement ; elle s'est dévouée pour la cause pendant bien des années, avec charité, et regrette que sa position si pénible l'oblige à penser à elle, ce qu'elle a rarement fait.

Veuillez, Monsieur Leymarie, recevoir l'expression de mes meilleurs sentiments.

E. ROSSLER, mère, 29, rue de l'Entrepôt, Paris.

Paris, le 11 octobre 1898.

BULLETIN DES SOMMAIRES

Le Messager (Liège). — Etude critique du livre d'Ezéchiel à la lumière du spiritisme, par J. P. HOPPS, traduction de M. Gardin. — A propos d'une voyante. — L'utilité du spiritisme, par J. F. — L'histoire des papes. — Nouvelles diverses, toujours très intéressantes. Les lois de la nature en accord avec le spiritualisme, par SIGNORA VIRGINA PAGANINI, de Florence, message adressé au Congrès international de Londres, de juin 1898. — La mort, bienfait de Dieu, extrait d'un sermon prêché par le révérend MINOR J. SAVAGE, traduit du *Light*.

La vie d'outre-tombe (Charleroi). — Le spiritisme au Congrès de l'Association britannique pour l'avancement des sciences, par WILLIAM CROOKS. — Les esprits après la mort corporelle, par CH. F. — Séance spirite le jour de la Toussaint. — L'abbé Schnebelin à la maison hantée de Valence-en-Brie. — Le spiritisme au couvent.

La paix universelle (Lyon). — Congrès spirite ou spiritualiste, par D. METZGER. — La religion et le culte dans leur caractère intégral, par R. C. — La loi morale. — Etude critique, par le Dr M.

ADAM. — Chut ! Pas de politique ; affirmation de M. J. Bois, par J. BOUVÉRY. — Le Congrès spiritualiste de 1900 et le rôle du syndicat de la presse, par A. DOBET. — Lettre de Pierre Engel, de Seraing sur l'amour universel.

Le Phare de Normandie (Rouen). — Une page d'Arsène Houssaye, sur les destinées de l'âme. — A travers la campagne, par DEMOPHILE. — Toujours ! poésie de MAXIME FOURCAULD. — Le rêve des Richard III d'Angleterre (ombre de Shakespeare), par H. LA BEAUCIE. — Les Archives du groupe Vauvenargues de Rouen.

Revue scientifique et morale du spiritisme. — Le cinquantenaire du spiritisme, Conférence de MM. Léon Denis et G. Delanne. — Etudes sur la médiumnité, par G. DELANNE. — A propos de la critique, par M. MANGIN, (Dr DUSART). — Le spiritualisme et le devoir social, discours prononcé au Congrès de Londres, par le Dr RUSSELL WALLACE. — Les faits : Un phénomène d'apport, incarnation et écriture mécanique d'un enfant de 23 mois. — Croquis psychiques, par M. A. B. — Révélation sur « Isis dévoilée », par E. COLEMAN.

La Lumière (Paris). — Notre mission, par LUCIE GRANGE. — Les Indiens de l'Amérique du Nord, par le Dr LUX. — Revue Universelle ; à propos de la note de la rédaction de la *Lumière*, nous ne pouvons répondre qu'une chose : C'est que M. DE KRONHELM NOUS ENVOIE DIRECTEMENT TOUS SES ARTICLES DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES, NOUS NE LES COPIONS JAMAIS DANS AUCUNE AUTRE REVUE.

Le spiritualisme moderne (Paris). — Discours sur le cinquantenaire du spiritisme, par LÉON DENIS. — Résolution à propos du cinquantenaire du spiritisme, par BEAUDELOR. — Voix de l'au-delà : La Toussaint, l'Eglise invisible, par UN GUIDE.

Le Progrès spirite ((Paris). — Communications obtenues dans un groupe du Havre. — Jésus peut-il souffrir ? par A. LAURENT DE F. — Demandez et vous obtiendrez, extrait de l'Evangile d'Allan Kardec. — Manifestations spirites à Vienne. — Dictée d'outre-tombe, par l'Esprit moraliste. — Antique origine du spiritisme traduit du *Light* de Londres.

Revue Théosophique française, le *Lotus bleu* (Paris). — Les animaux ont-ils une âme, par H. BLAVATSKY. — L'homme et son corps, par ANNIE BÉSAÏT. — Les clichés akashiques, par LEADBEATER. — Les races phéhistoriques, par le Dr PASCAL. — Sous l'arbre Bodhi : vers l'insaisissable, par LUXANE. — Variété occultes : Un meurtre astral, par LEADBEATER. — Demandes et réponses. — Le Congrès de l'humanité de 1900, poésie dédiée à la mémoire de V. Hugo, par O. DE BEZOBRAZOW.

L'Initiation (Paris). — Une lettre inédite de Claude de Saint-Martin. — La Rose Croix maçonnique, par SÉDIR. — Hommes, voyez les horreurs du présent, par L. TOLSTOÏ. — Le bien et le mal, par O. THIBAUT. — Initiation en Islam, par HUGUES LE ROUX. — Prognostication de l'éminent Dr Theosophiste Paracelse, par SATURNINUS. — Dans les ruines de Tiffanges, par GUSTAVE FERRYS. — Le théâtre populaire poitevin, par BREZANCK. — A ceux qui souffrent, poésie de DUVAL THIBAUT.

L'idée Théosophique. — Introduction à la Théosophie, par ANNIE BÉSAÏT. — La prière. — La réforme alimentaire. Ce bulletin de Philosophie ésotérique paraît trois fois au moins l'an, rue Saint Jean, 46, à Bruxelles, sous la direction d'OCTAVE BERGER, avocat.

Journal du Magnétisme (Paris). — Les grands magnétiseurs. Paracelse. — Compte rendu de la Société magnétique de France. — 66^e Conseil pratique, par H. DURVILLE : Contre la coqueluche et la grippe ou influenza. — Expériences sur la portographie des effluves humains, par A.

JOUNET. — A propos de mon appel aux spiritualistes scientifiques ; Aurore ou crépuscule, par BOUVERVY. — *Le Journal du magnétisme* paraîtra deux fois par mois à partir de janvier 1899.

L'écho du merveilleux (Paris). — Les prédictions de Mlle Couédon, par G. MÉRY. — Reportages dans un fauteuil. Les gardiens de trésors, par G. MALET. — Quelques phénomènes d'extériorisation de la sensibilité par le Dr R. ARCHAMBAULT. — Histoire de Louis Gaufridy, prêtre brûlé comme sorcier, en 1741, par arrêt du Parlement de Provence (suite). — Mme Bonnard, somnambule clairvoyante avec laquelle le Chanoine Brette fait des expériences très intéressantes ; voyante auditive et médium écrivain. — Souvenirs d'une voyante, par Mme CLAIRE VAUTIER. — Le pouce des assassins, par QUARRENS. — Maximin de la Salette et la famille de Louis XVII, par LÉO FRANE.

Le Moniteur spirite et magnétique (Paris-Lyon). — Les mystères de la réincarnation, par MICHAEL. — Le spiritisme et l'Eglise, par B. MARTIN. — La Peste à Vienne, par J. F. — L'âme des bêtes, par A. MARTIN. — Une merveille physiologique, par J. d'ANGELO. — La guerre et la paix, par B. M. — Evolution des animaux.

Reçu : *Le monde invisible*, revue catholique ; *l'Hyperchimie*, organe de la Société alchimique de France ; *l'Aube méridionale*, revue mensuelle, littéraire, artistique et sociale (Montpellier, 10 rue Four-Saint-Eloy. — *Le Bulletin continental* (Genève), revue des intérêts de la moralité publique. — *Le Journal du bien public*, organe officiel de l'Union internationale des amies de la jeune fille (Neuchâtel).

L'Echo de la semaine (Le Soudier, Paris), publie une nouvelle de JULES CASE, « La volonté du bonheur », récit plein de charme et d'émotion où la question de communication avec les esprits est tentée d'une façon nouvelle et étrange.

La plume libre (Lyon). — Documents très intéressants et utiles.

Il vessillo spiritista (Vercelli). Occultisme oriental et occidental, par E. VOLPI. Vieille chronique aux jeunes, par CAVALLI. — Une voyante. — Une prophétie sur le pape (*La Lumière*). — Une intéressante prédiction (le Rebus). Réponse à un article critique de la *Nuovissima antologia*, par E. VOLPI. — Un article de Mme d'Espérance sur la matérialisation. — La chasse volante (*Revue spirite*). — Nature de la photographie transcendante. — Union Kardéchianna.